

Théâtre des treize vents

Centre dramatique national
de langue occitanique
montpellier



saison20002001saison20002001



sommaire

Edito	1
Oktobre	2
C'est toute ma vie	4
La fin de l'amour	6
Clémence	8
Les émigrants ou Iphigénie devant la gare	10
Ma bouche de chien	12
Oktobre bis	14
Peines de cœur d'une chatte française	16
Parole	20
Les trois sœurs	24
La Bibliothèque Censurée	28
Lorenzaccio	32
Don Juan revient de guerre	36
Pas bouger	40
Il campiello	44
Le costume	48
Combat de nègre et de chiens	52
Peine d'amour perdue	56
Porcherie	60
Saperlipopette, voilà enfantillages !	64
Autour du théâtre	66
Les abonnements	68
Calendrier	70
Accès au Théâtre de Grammont	74
Bulletin de souscription	75
Choix de votre abonnement	76
Demande et autorisation de prélèvement	77
Organigramme	80

00/01

La saison de tous les (re) commencements.

Un siècle nouveau commence, un vieux monde tout neuf.

C'est un de ces moments où les couleurs semblent vivifiées, où la lumière semble plus lumineuse et l'obscurité moins inquiétante, où l'on a envie de sourire pour rien, juste parce que c'est à nouveau le début.

Alors un dernier vœu : que ce siècle voit enfin la fin des fanatismes, des intégrismes, des repliements, de l'intolérance. Que ce siècle soit celui des grands projets fédérateurs, des solidarités retrouvées, de l'ouverture à l'autre.

Notre théâtre est, lui, ouvert à tous les vents. Il se veut catalyseur, mobilisateur d'énergies, donneur d'élan, d'espoir, d'impulsion. Il se veut lieu de la fête de l'esprit et des cœurs, lieu de rencontres et de débats, lieu d'émerveillements et de mystères, lieu des énigmes, des questions et des dévoilements, lieu des amours et des colères.

Lorsque nous frapperons les trois coups de notre nouvelle saison, nous aurons une véritable salve de spectacles magnifiques et à coup sûr magnifiés par notre nouveau théâtre repensé entièrement pour vous et pour les artistes, repensé non pas en terme de confort mais en terme de rencontre, en termes de rapprochement et de partage.

Depuis deux ans, vous nous avez donné la joie et la fierté d'un bilan hors du commun, vous nous avez donné tous les signes si encourageants de votre complicité, de votre confiance, de votre connivence.

A nous de continuer de mériter cette complicité, cette confiance, cette connivence.

A nous de continuer de mériter ce théâtre, tout bruissant de vos rires, de vos mots, de votre capacité à vous enthousiasmer, à vous passionner.

C'est de cela que nous vivons.

C'est cela qui aide. *Jean-Claude Fall*



(Théâtre du Hangar-CTM)

2 octobre au 11 novembre

oktobre

des écritures contemporaines

Le succès d'**oktobre** 1999 a été tel que nous avons décidé d'en faire un rendez-vous annuel. Ce festival, consacré aux écritures contemporaines, propose à cinq compagnies indépendantes un terrain d'expérimentation et au public un terrain d'aventures. **oktobre** 2000, de Christine Angot à Werner Schwab en passant par Charlotte Salomon, Bernard Manciet et Noël Casale, vous proposera une exploration violemment poétique du monde contemporain. Chacun de ces auteurs, à sa façon, questionne et pose question. Tous interrogent avec passion.

Abonnement spécial **oktobre** :

Pour celles et ceux qui voudront embarquer avec nous pour ce périple automnal, nous proposons un tarif à la hauteur de leur passion sous la forme d'un forfait de 100 francs (15,24 €) pour l'ensemble de la manifestation. Pour celles et ceux qui voudront voir l'un ou l'autre des spectacles proposés, tarif unique à 50 francs (7,62 €). Enfin celles et ceux qui le souhaiteront pourront bien sûr intégrer l'un ou l'autre de ces spectacles à leur abonnement.



(création)

oktobre (Théâtre du Hangar-CTM)

Deux femmes face à la vie. Toutes deux ont fui Berlin sans avoir gagné.
La Grand'mère écoute la radio, Charlotte peint, L'vine met fin à ses jours, l'autre va
les reconstruire, par fragments, tableau après tableau. C'est toute ma vie, dit-elle.

3 au 7 octobre

mardi 3 à 20 h 45,

mercredi 4 et jeudi 5 à 19 h,

vendredi 6 et samedi 7 à 20 h 45

durée : 1 h 20

c'est toute ma vie

d'après l'œuvre autobiographique *Vie ? ou Théâtre ?*

de **Charlotte Salomon**

Conception & mise en scène **Flavio Polizzy**

Dramaturgie **Michaël Glück**

Textes extraits de "*Leben ? oder*

Theater ?" de Charlotte Salomon

Traduction **Laurent Mulheisen**

Adaptation **Michaël Glück**

Assistanat à la mise en scène

Marie-Paule Marthe

Espace **Anne de Crécy**, **Flavio Polizzy**

Collaboration aux images **Pierre Reibold**

Lumières **Maurice Foullhé**

Peintures & construction

Anne de Crécy, **Gérard Rongier**

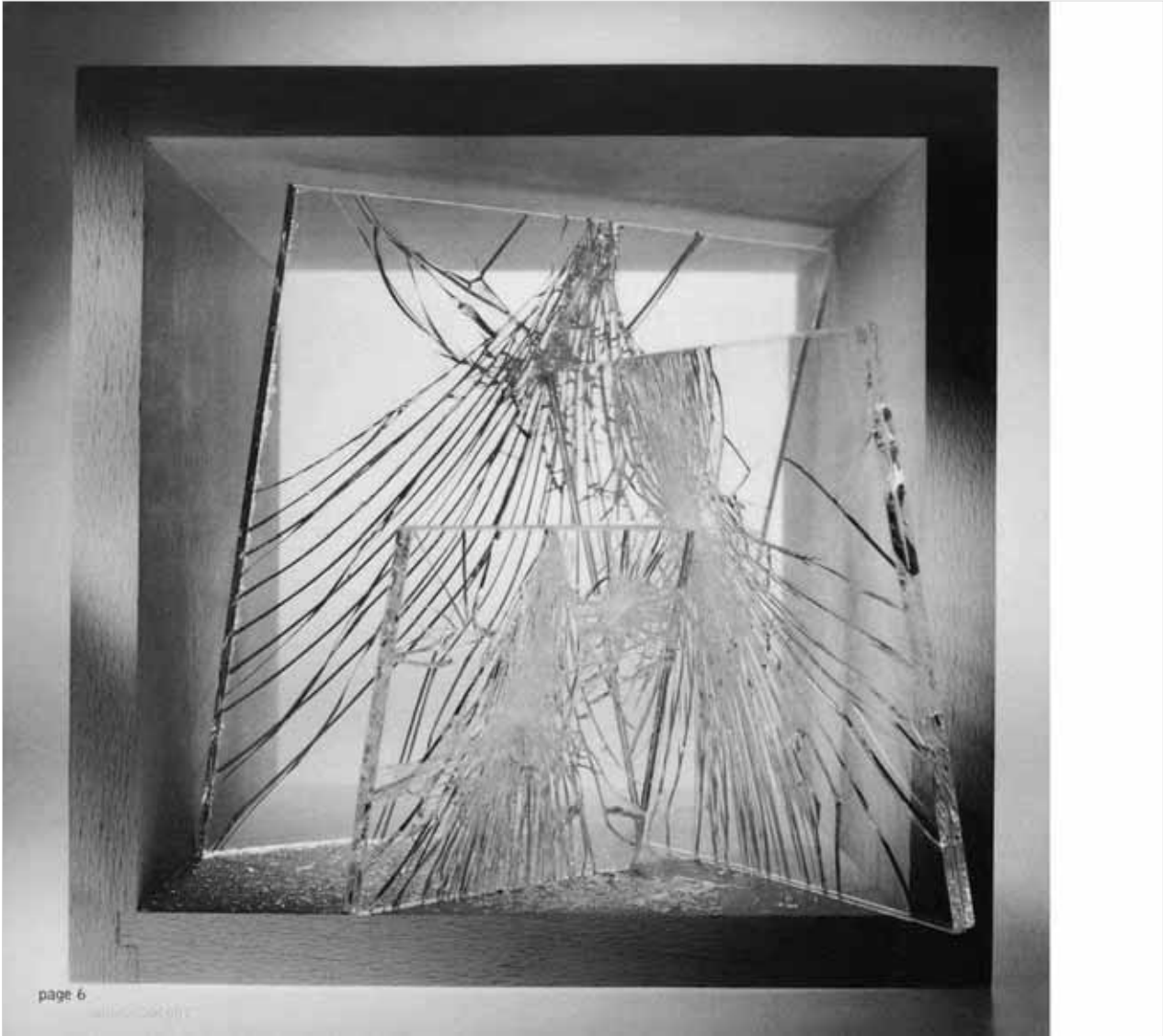
Bande son **Michel Golgevith** (recherche et

réalisation, **Studio Dune-Sound - Paris**)

avec **Sophie Daull** (distribution en cours)

Production **Compagnie Amadée Montpellier**,
en partenariat avec le **Théâtre des Treize Vents -**
Centre Dramatique National de Montpellier -
Languedoc-Roussillon, la **Ville de Montpellier**,
la **Ville de Champigny-sur-Marne**,
avec le soutien du **Musée de la Résistance**
Nationale de Champigny-sur-Marne, de la **Maison**
Antoine Vitez - Centre International de la Traduction
Théâtrale - Montpellier, du **Conseil Régional Languedoc-**
Roussillon, du **Conseil Général de l'Hérault**,
remerciements à la **Fondation Charlotte Salomon**,
au **Joods Historisch Museum - Amsterdam**, à **Eva**
Tichauer, à **Lila Greene**.

Charlotte Salomon était artiste peintre. Elle est née en 1917 dans une famille juive, à Berlin. En 1939, le danger nazi grandissant, elle part rejoindre ses grands-parents réfugiés depuis 1933 à Villefranche-sur-mer, dans le sud de la France. C'est là qu'elle entreprend de créer son œuvre majeure *Vie ? ou Théâtre ?*, une comédie lyrique, autobiographique et rétrospective, en trois couleurs et en trois parties, composée de tableaux, de textes et de musiques. Sentant la guerre se rapprocher de plus en plus et ses jours en danger, elle confie les quelques 1325 gouaches, qu'elle a peintes entre 1940 et 1942 à Villefranche-sur-mer, à Monsieur Moridis, médecin, ami de la famille, en lui disant : "Prenez-en soin, c'est toute ma vie..." Quelques mois plus tard, le 24 septembre 1943, Charlotte Salomon est arrêtée par la Gestapo et envoyée à Drancy. Le 7 octobre, on la met sur un convoi à destination d'Auschwitz (convoi n°60) ; à son arrivée, le 10 octobre 1943, elle est tuée.



oktobre (Théâtre du Hangar-CTM)

Un jour on ne peut plus. Tout doit s'arrêter. On ne peut plus. On n'en peut plus de l'autre, des autres, on n'en peut plus de soi, de son corps, du corps des autres, on n'en peut plus. Il faut que ça cesse. Un jour on ne peut plus. C'est ce jour-là. Elle n'en peut plus. Les visages, les odeurs, les sentiments. Non. Plus de sentiments. Plus de sentiments. Surtout ne parlez plus d'amour. C'est là fin.

Hubert Colas

10 au 14 octobre

mardi 10 à 20 h 45,
mercredi 11 et jeudi 12 à 19 h,
vendredi 13 et samedi 14 à 20 h 45

durée : 1 h 25

la fin de l'amour

de Christine Angot

Mise en scène & scénographie **Hubert Colas**
Musique **Jean-Marc Montera**
Lumières **Pascale Bongiovanni & Hubert Colas**

Création vidéo **Dominik Barbier**
Costumes **Malika Hjj**
Assistanat à la mise en scène

Alexandra Tobelaim
Réalisation décor **Abus de surface - Dominique Pralong-Mars**

avec **Juliette Bineau, Vincent Dupont, Dominique Frot, Françoise Klein, Boris Lémant, Peggy Péneau, Thierry Raynaud**

Production **Diphong Cie, Théâtre du Merlan Scène Nationale Marseille, Le Théâtre Scène Nationale Mâcon, Fearless Méditerranée, GRIM**, avec le soutien du Théâtre des Bernardines, L'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille, Perfect Technologies Sud, Lieux Publics - Centre National de Création des Arts de la Rue, Marseille, avec l'aide de Agnès.B.

Le texte *La fin de l'amour* est une commande de Diphong Cie faite à Christine Angot et a bénéficié de l'aide à la création, commande aux auteurs, Ministère de la Culture.

La fin de l'amour, c'est ce qui fait le plus peur, mais j'en connais qui n'ont jamais commencé, peut-être il vaut mieux, non, mais la fin de l'amour ça fait peur. Surtout que ça irradie, l'amour tel qu'on l'entend, l'amour de la vie, l'amour de tout, de vivre, de travailler, de rencontrer, de durer, c'est ce qui fait le plus peur de tout la fin de l'amour. Non ? Non. Certains répondent non, il y a la fin tout court. Je n'y pense jamais mais à la fin de l'amour tout le temps, tout le temps, tous les instants, tous les instants de ma vie, tous. La fin l'amour il n'y a même qu'à ça que je pense et ça arrive, régulièrement, tout le temps. **Christine Angot**



(création)

oktobre (Théâtre du Hangar-CTM)

Clémence

texte et mise en scène Noël Casale

Assistant à la mise en scène
& dramaturgie Sébastien Derrey
Scénographie Alexandre Debardel
Lumières Maryse Gautier
Costumes, marionnettes et masques
Anne Buguet
Musique David Lewis

avec Olivier Bonnefoy, Hubertus
Birmann, Noël Casale, Maia Gresh,
Olga Grumberg, Nicolas Pignon, Marc
Susini (en cours)

Coproduction Ville d'Ajaccio et Le Kallisté,
DRAC Corse, DRAC Ile-de-France, Collectivité
Territoriale de la Corse, Association Beaumarchais -
Paris, Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine, Théâtre les
Deux Traces - Paris,
avec la participation du Jeune Théâtre National.

Spectacle créé le 2 octobre 2000 au Théâtre
Le Kallisté à Ajaccio.

17 au 21 octobre

mardi 17 à 20 h 45,

mercredi 18

et jeudi 19 à 19 h,

vendredi 20

et samedi 21 à 20 h 45

durée : 2 h 30

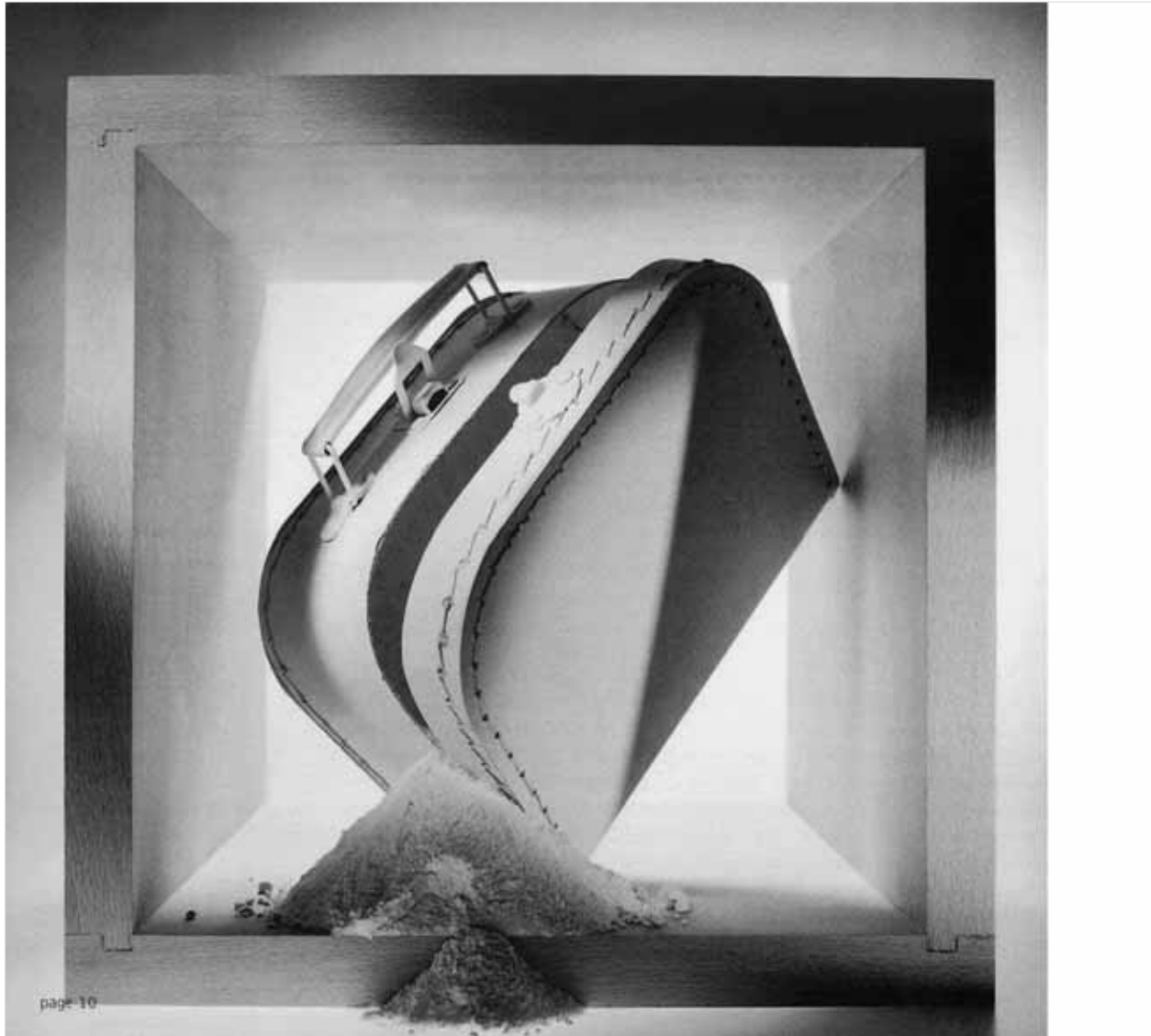
En Corse, depuis maintenant plusieurs mois, un jeune homme a disparu.

Autour de cette disparition, c'est le silence, et parfois des mots, des mots résignés, des mots d'espoir, d'espoir de quoi vraiment, on ne sait pas, mais on espère et, en même temps, non, la fatalité envahit tout, la famille, les amis plus ou moins proches, les gens qui l'ont un peu connu, ou à peine croisé.

Dans cette atmosphère d'abandon complet de tout effort pour comprendre au moins un peu ce qui se passe, mais le comprendre vraiment, une jeune fille, Clémence, sa sœur, décide de le retrouver. De se mettre en quête de son frère et, par là-même, de paroles qui pourront lui ouvrir un chemin vers lui.

Elle quitte sa maison et ce qui lui reste de famille - mère et grand-mère - et rencontre ceux qui peuvent l'aider. Les paroles sont rares. Clémence voyage dans le silence des hommes assiégés par la mer, la nuit, l'ombre gigantesque des montagnes et la peur. Cependant, peu à peu, elle entend, peu à peu, elle voit. Peu à peu, elle découvre...

Noël Casale, octobre 1999



oktobre (Théâtre du Hangar-CTM)

Le destin d'Iphigénie, la magicienne, veut qu'elle attire et sacrifie les émigrants poussés par la peur. Peuples des banlieues désorientés, ou des pays qui les chassent, ils viennent échouer devant la gare où elle exerce ses pouvoirs. Les trains de nuit les emportent vers des destinations inconnues. Lorsqu'Iphigénie, parmi les suppliants, découvre son frère Oreste, elle le suit dans le malheur. Mais elle a vieilli. Le destin ne veut plus d'elle. Or sans elle, plus de destinées. La porte de la gare reste ouverte sur la peur du vide. *Bernard Manciet*

24 au 28 octobre

mardi 24 à 20 h 45,

mercredi 25 et jeudi 26 à 19 h,

vendredi 27 et samedi 28 à 20 h 45

durée : 1 h 30

Les émigrants ou Iphigénie devant la gare

création
originale de
Bernard Manciet (éditions L'Escampette)

Mise en scène Gilbert Tiberghien
Collaboration traduction Guy Latry
Collaboration dramaturgique
Sergio Guagliardi

Scénographie Bruno Lahontaa
Lumières Jean-Pascal Pracht
Son Julien Berbessou
Plateau Jean-Luc Petit

avec Damien Borderie, Fabien Mairey,
David Poncé, Alain Raimond, Séverine
Sallaberry, Crystal Shepherd-Cross,
Jean-Stéphane Souchaud

Production Compagnie Tiberghien.

J'ai mal à l'immigré

Dur parcours mais ô combien passionnant, que celui entrepris par l'exploration de la peur. Après avoir fouillé ce qu'on appelle "l'intériorisation de la servitude" avec "A moi la peur 1", ce discours du Pouvoir repris par l'individu qui le restitue comme s'il était sien, "Les émigrants ou Iphigénie devant la gare" scrutera la peur de l'étranger.

Bernard Manciet, poète unique, nous a livré une tragédie en 900 vers autour d'Iphigénie : Emmenée en Tauride par Artémis, elle immole les étrangers qui échouent sur la côte. Ici, nous trouvons Iphigénie devant la gare, lieu d'où partaient les déportés, mais aussi terminus ou point de renvoi de générations d'immigrés.

Les peurs seront les plus fortes. On a toujours mal à l'immigré. *Gilbert Tiberghien*



(création)

oktobre (Théâtre du Hangar-CTM)

A VIVRE DANS LE DESIR
ON DEVIENT UN COLOSSE

7 au 11 novembre

mardi 7 à 20 h 45,

mercredi 8 et jeudi 9 à 19 h,

vendredi 10 et

samedi 11 à 20 h 45

durée : 1 h 45

Ma bouche de chien

(Mein Hundemund)

de Werner Schwab

Texte français de Mike Sens
& Michaël Bugdahn
Adaptation de Gerhard Bauer
& Dominique Wittorski (L'Arche Editeur est
l'agent théâtral du texte représenté)

Mise en scène & dramaturgie Gerhard Bauer
Gestuelle & mouvements chorégraphiés
Christiane Marciano
Scénographie & dramaturgie lumières
Christophe Lecocq, Gerhard Bauer,
Thierry Grand, Christophe Boyer
Imagerie & montage vidéo
Dominique Wittorski, Christophe Lecocq,
Gerhard Bauer

Environnement sonore Thierry Mercier-Sadou
Plasticien décor Thierry Grand
Création & régie lumières Christophe Boyer
Infographie Myriam Marchitto,
Christophe Lecocq
Assistant à la mise en scène
Jean-Louis Maligne
avec Mathias Bayler, Pascale Di Franceschi,
Myriam Marchitto, Dominique Wittorski
(sous réserve, distribution en cours)

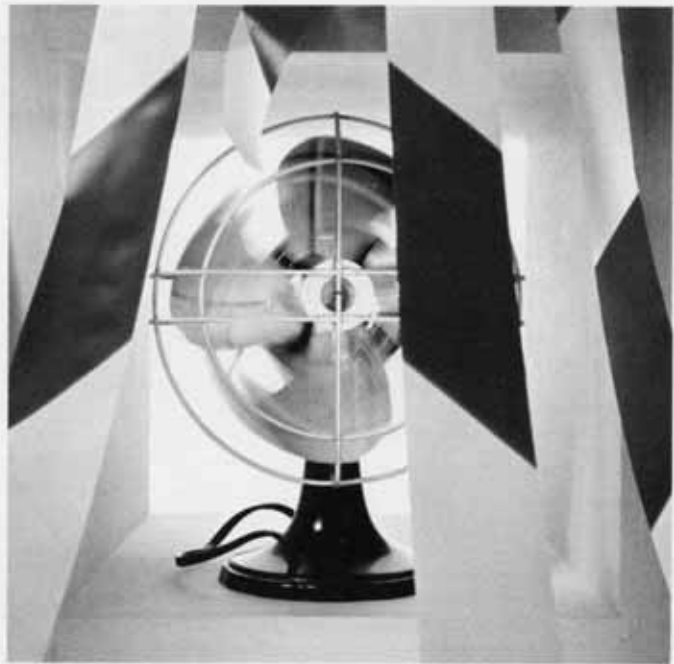
Producteur délégué Compagnie Commune Scène,
coproduction Théâtre des Treize Vents - Centre
Dramatique National de Montpellier - Languedoc-
Roussillon,
avec le soutien du Conseil Général de
l'Hérault, de la Ville de Montpellier, de l'ANPE
Spectacle, de la Maison de Heidelberg - Centre
Culturel Allemand de Montpellier.



voilà ce qu'il reste de Josef-gueule-de-chien au seuil de sa dernière journée d'une vie d'homme approximatif.
une faux maudite/atroce outil de survie/plantée là : totem intouchable.
un pauvre corps défaillant/stigmatisé par de métaphoriques blessures.
blessures au corps/blessures à l'âme/reçues sur l'absurde champs de bataille de l'aveuglement humain.
puis/au zénith de sa frénétique conquête/la langue.
une langue de faucheur/lucide/bien aiguisée/qu'il mâche : morceaux sémantiques âpres et durs.
cette langue/dont l'ultime mission* est le tour de force de vouloir intégrer son témoignage dans la genèse de l'humanité.
pour se dissoudre en elle.
pour ne faire finalement qu'un/avec ce que l'humain/avec ses cinq ou bien même six sens/croit percevoir de l'univers.

Gerhard Bauer

Handwritten scribbles in the top left corner.



(Théâtre du Hangar-CTM/petite salle)

2 octobre au 11 novembre

oktobre bis

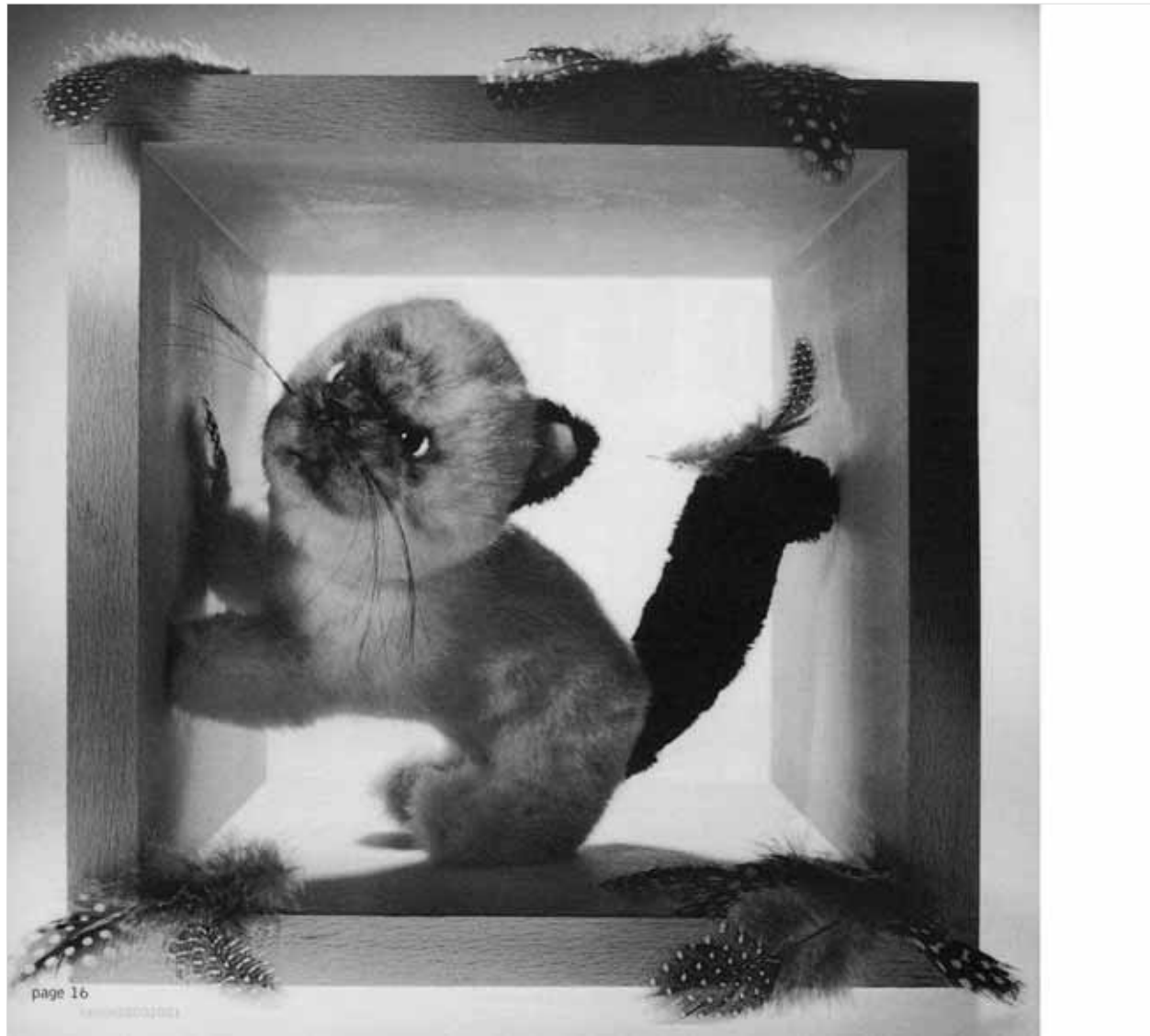
Autour des cinq spectacles d'Oktobre,

le Théâtre des Treize Vents et la compagnie Labyrinthes proposent **oktobre bis**, exploration libre et aléatoire des écritures et des pratiques théâtrales contemporaines.

Découvrir les langues nouvelles du théâtre, reconnaître en elles la rumeur du monde qui nous entoure, sentir en nous l'écho qu'elles provoquent, **oktobre bis** est cette affirmation réitérée que l'écriture est un passage, un dévoilement de la réalité.

oktobre bis est une invitation quotidienne à tous, artistes et publics, à découvrir, à questionner et à débattre...

Comme l'an passé, ateliers, lectures, rencontres seront l'occasion de ces confrontations et de ce partage.



(OpéraComédie)

22 au 25 novembre

mercredi 22 et jeudi 23 à 19 h,
vendredi 24 et samedi 25 à 20 h 45

durée : 2 h 20 avec entracte

Peines de cœur d'une chatte française

Texte de René de Ceccatty et Alfredo Arias
d'après la nouvelle de P.J. Stahl

Minette vit dans un pauvre grenier avec sa mère et sa sœur Bébé. Après une dispute, elle s'enfuit sur les toits de Paris et rencontre le beau Brisquet qui l'introduit auprès de l'Ambassadrice d'Angleterre. Minette découvre le grand monde et l'amour, ses illusions et ses désillusions.

Mise en scène **Alfredo Arias & Marilù Marini**

Assistante à la mise en scène

María -Antonia Pingitore

Décor **Roberto Plate**

Costumes **Chloé Obolensky**

Assistante **Kathy Lebrun**

Accessoires **Larry Hager**

Musique **Arturo Annecchino** (musique enregistrée Da Ponte Ensemble)

Directeur musical **Luigi di Filippi**

Masques **Erhard Stiefel**

Assistante **Dominique Contesso**

Son **Dominique Chalhoub**

Lumières **Pascal Chassan**

& **Jacques Rouveyrollis**

Coach **Nita Klein**

avec **Gaia Aprea, Laure Ballon, Laurent Ban, Gabrielle Godard, Antonio Interlandi, Murielle Lantignac, Solange Milhaud, Ariane Pirie, Emmanuelle Rivière, Vartoch', Debora Zuin.**

Coproduction MC 93 Bobigny, Groupe TSE, Teatro di Genova, Teatro Stabile di Torino, Maison de la Culture de Loire-Atlantique, Festival di Palermo Sul Novicento, Festival d'Automne à Paris, Teatro nacional de Catalunya, Une coréalisation du Théâtre des Treize Vents et des Opéras de Montpellier, Production déléguée Groupe TSE/MC93

page 17

www.opera.comedie.fr

Peines de cœur
d'une chatte française

C'est l'éditeur Hetzel qui, en 1840,

avait imaginé de demander à Grandville d'illustrer une série de fables, destinées aux enfants mais aussi aux lecteurs adultes friands d'allégories politiques à peine déguisées. Il s'adressa à des écrivains prestigieux : de George Sand à Balzac, en passant par Alfred et Paul de Musset. La nouvelle de Balzac, *les Peines de cœur d'une chatte anglaise*, racontait l'histoire de Beauty qui épouse en grandes noces un vieux Lord anglais.

Ravie de découvrir le grand monde, elle déçante rapidement en apprenant que son mari est impuissant. Elle rencontre un chat de gouttière français, bohème, Brisquet, qui la séduit. Après quelques hésitations elle lui cède. Sa révolte conjugale s'accompagne d'une révolte politique. Elle commence à comparer la vie des Anglais et la vie des Français. Mais le neveu de son mari surprend les amants et assassine Brisquet, en laissant courir le bruit que Brisquet se serait suicidé. Beauty écrit alors ses Mémoires, pour édifier ses compagnes et les inciter à choisir la liberté.

Peines de cœur
d'une chatte française

J'avais toujours pensé prolonger moi-



même cette expérience artistique qui fut déterminante dans ma carrière, en adaptant les *Peines de cœur d'une chatte française*, qu'écrivit Hetzel lui-même, sous le nom de P.J. Stahl.

L'histoire raconte les mésaventures de Minette qui, à la suite d'une dispute avec sa sœur Bébé, fuit le grenier où elles vivent avec leur mère. En chemin, sur les toits, elle rencontre Brisquet dont elle s'éprend et qui fait d'elle la reine de beauté du salon de l'Ambassadrice d'Angleterre, dont il est le poète officiel. Malheureusement, Brisquet lui est infidèle. Il trahit Minette pour une chatte chinoise de passage à Paris. Brisquet assassine le directeur du théâtre où se produit la chatte chinoise. Pour échapper à la police, il a l'idée d'aller voir Balzac et de lui demander d'écrire un livre racontant sa mort. Ce livre ne sera autre, précisément, que *les Peines de cœur d'une chatte anglaise*. De son côté, désespérée, désenchantée, regrettant sa futilité, Minette dépérit, perd tout charme aux yeux de sa protectrice et in extremis retourne chez sa mère et sa sœur qui, plus sage, a trouvé le bonheur. **Alfredo Arias**



(Théâtréd'O)

5 au 8 décembre
mardi 5, mercredi 6, jeudi 7
et vendredi 8 à 20 h 45
durée : 1 h 15

parole

création Compagnie Non de Nom & Compagnie du Cercle
sur une idée de Pascale Houbin

*"Les images sont des rêves.
Ils existent indépendamment du temps.
Ainsi peut-on peindre l'avenir."
(parole aborigène)*

C'est l'histoire d'une rencontre
entre une chorégraphe, un conteur
et un comédien sourd.

C'est l'histoire de trois langages,
trois univers qui cherchent dans la
mémoire et dans l'expérience vivante
ce qui les réunit.

C'est l'histoire universelle mais sou-
vent oubliée de la rencontre entre la
main, la bouche et le pied...

Spectacle conçu et réalisé par
Pascale Houbin & Abbi Patrix

Chorégraphe **Pascale Houbin**

Conteur **Abbi Patrix**

Comédien sourd **Levent Beskardes**

Musique originale **Michel Musseau**

Création lumière **Patrice Besombes**

Scénographie **Pierre-Jean Verbraeken**

Coordination technique **Sam Mary**

Coproduction Compagnie Non de Nom,
Compagnie du Cercle, Théâtre de l'Agora, Scène
Nationale d'Evry, Scène Nationale de Vandœuvre-
les-Nancy, La Passerelle, Scène Nationale de
Saint-Brieuc, L'Athanos, Scène Nationale d'Albi,
Scène Nationale de Foix et de l'Ariège, Îles-de-
Dances 99, International Visual Theatre, Centre
Chorégraphique National de Grenoble - Jean-Claude
Gallotta - groupe Emile Dubois, Compagnie
Maguy Marin - Centre Chorégraphique National de
Rillieux-la-Pape, La Maison du Conte - Centre
Culturel de Chevilly Larue.
Remerciements au CNCDC - Châteaullon,
Centre National de la Danse et à la Muse en circuit.
Avec la participation de l'AGEFIPH.

page 21

11111111111111111111

PAROLE

Parole... Un désir, une rencontre, un partage entre trois univers

Parole... Dire ou ne pas dire une histoire, en dérouler le fil par la parole du conteur, la langue des signes et la chorégraphie.

Parole... Une série d'impressions à vivre en public : impressions qui appellent l'œil et l'oreille à vibrer dans tout le corps. Des histoires nous traversent. Elles sont parlées, silencieuses, tactiles, musicales, visuelles... Nous avons des histoires dans les mains, des images à fleur de peau, des corps prêts au langage. Pascale Houbin et Abbi Patrix

PAROLE

Avec ce spectacle, on sent que vous avez voulu transgresser les frontières habituellement dévolues à chaque discipline ?

C'est une manière artistique de parler de la vie d'aujourd'hui. Nous évoluons dans un monde où les frontières éclatent, où les langues et les cultures se mélangent... Tous les trois dans ce que nous représentons : Levent, avec cette langue représentative d'une communauté restreinte, Abbi avec ses récits populaires et traditionnels, moi, avec ma danse, mon discours en sourdine sur les sentiments, parlons plutôt d'interaction. Parole, le spectacle, c'est trois paroles qui se rencontrent et aussi trois singularités.

Extrait d'une interview avec Pascale Houbin, réalisée par Yves D'Amico pour "la Lettre" de la Scène Nationale de Foix et de l'Ariège

"Voyage au-delà du verbe : avec *Parole*, Pascale Houbin, Abbi Patrix et Levent Beskardes remontent à l'origine du verbe, pour déplacer la scène là où elle s'est toujours située : dans le corps même... Tous les trois se sont réunis autour d'un projet commun qui relève d'une rencontre scénique à opérer depuis l'univers propre de chacun, en transgressant le verbal. Pour se guider, ils ont recours à cette autre narration qui passe par l'inarticulé, le toucher, le regard, le rythme respiratoire, les modifications dynamiques qui précèdent la réalisation du geste. Une redécouverte des sens au-delà de la sémantique. Leur pari est gagné : ils ont ouvert sur le plateau un espace commun où ils réussissent à interpénétrer. Autrement significative la *Parole* de Houbin-Patrix-Beskardes substitue le vécu au texte pour faire advenir un autre sens."

María-Daniela Strouthou, "La Terrasse", janvier 2000



(création)



(Grammont)

Les trois sœurs

d'Anton Tchekhov



12 au 22 décembre

mardi 12 à 20 h 45,

mercredi 13 et jeudi 14 à 19 h,

vendredi 15 et samedi 16 à 20 h 45,

dimanche 17 à 17 h,

lundi 18 relâche,

mardi 19 à 20 h 45,

mercredi 20 et jeudi 21 à 19 h,

vendredi 22 à 20 h 45

durée : 2 h

(sous réserve)

Les sœurs Prozorov rêvent de Moscou. Seules dans une petite ville de garnison, elles n'espèrent, ne désirent qu'une chose, retourner à Moscou, "leur" ville.

Au fil du temps, de leurs amours, de leurs désamours, des "accidents" de leurs vies, elles se retrouvent "expulsées" de leurs rêves, de leur maison, de l'histoire. De petits abandons en petits renoncements, leur joie de vivre, leur rire, leurs passions s'amolindrissent. Elles vont finir par disparaître et se fondre dans la masse anonyme.

La saga des *Trois sœurs* est une des œuvres majeures du théâtre du vingtième siècle.



Texte français de Haïm Azria
Mise en scène Jean-Claude Fall
Dramaturgie Gérard Lieber
Décor Gérard Didier
Costumes Agostino Cavalca
Musique Marc Marder
Assistant à la mise en scène Marc Baylet

avec Jacques Allaire, Fabienne Bargelli,
Roxanne Borgna, Fouad Dekkiche,
Malik Faraoun, Yves Ferry, Isabelle
Fürst, Alex Selmane, Christel Touret
(sous réserve, distribution en cours).

Production Théâtre des Treize Vents - Centre
Dramatique National de Montpellier - Languedoc-
Roussillon.

Les
trois sœurs ★
☆

1900

Tchekhov écrit *Les trois sœurs*

1901

la pièce est créée par la troupe Stanislavsky,
au Théâtre d'Art de Moscou



Il y a 100 ans commençait l'un des temps

forts de notre histoire. La Russie commençait sa Révolution. Partout, étudiants, ouvriers, paysans rêvent d'un monde meilleur. Le monde ancien tombe en ruine, les anciens propriétaires sont expulsés, les nouveaux arrivants sont là avec leurs naïvetés, leurs maladresses, leur esprit de revanche, leur soif de pouvoir, leur désir de bien faire, leur humanité avec ses bassesses et ses rêves.

Il y a 100 ans, Tchekhov écrivait *Les trois sœurs* comme une métaphore de ce qui secouait la Russie et le monde. Ce faisant, il faisait aussi une véritable "révolution" théâtrale. Plus de héros, plus d'anecdote, plus de fable et de grandes phrases édifiantes. *Les trois sœurs* est une pièce écrite en creux, une pièce sans héros et sans histoire ou plutôt si, le héros c'est cette maison dont les sœurs sont expulsées, et l'histoire c'est celle qui est en marche, qu'on devine, qui commence, porteuse de tant d'espérances et d'interrogations.

Les trois sœurs agissent un peu comme un point de repère. A partir d'elles et à l'aune de notre histoire nous pouvons mesurer le chemin parcouru, nos errances, nos espoirs déçus, notre foi en l'avenir et en l'homme, en ce qui rassemble et ce qui fait rêver.

Jean-Claude Fall



deux lettres

de Tchekhov (à Orlov et à Diaghilev)
sont édifiantes quant à l'engagement particulier
de Tchekhov dans l'évènement qui se prépare.



"Tant que ce sont encore des étudiants, ce sont des gens bien, des gens honnêtes, notre espoir et l'avenir de la Russie, mais il suffit à ces étudiants de devenir adultes pour que "notre espoir et l'avenir de la "Russie" se transforment en fumée et qu'il ne reste dans le filtre que des propriétaires de datcha et des fonctionnaires insatiables... Je crois dans les individus séparés, je vois le salut dans les personnalités individuelles dispersées çà et là à travers la Russie... qu'ils soient de l'intelligentsia ou paysans. C'est en eux qu'est la vraie force bien qu'ils soient peu. - Ces personnalités individuelles dont je parle jouent un rôle discret dans la société, elles ne dominent pas, mais leur travail est visible... La science ne cesse d'aller de l'avant, la prise de conscience de la société grandit, les questions morales commencent à prendre un caractère mouvementé... et tout cela (...) en dépit de tout."

Février 1899

"L'intelligentsia, pour le moment, ne fait que jouer à la religion et principalement par désœuvrement. La partie vraiment instruite de notre société s'est éloignée de la religion et s'en éloigne toujours plus, quoi qu'on dise et malgré toutes les sociétés de philosophie religieuse qui peuvent se réunir. La culture actuelle, c'est le début d'un travail au nom d'un grand avenir, d'un travail qui durera peut-être encore des dizaines de milliers d'années pour que, fût-ce dans un avenir lointain, l'humanité connaisse la vérité (...)." "

Décembre 1902



(Grammont)

9 au 13 janvier

mardi 9 à 20 h 45,

mercredi 10 et jeudi 11 à 19 h,

vendredi 12 et samedi 13 à 20 h 45

durée : 3 h (en 4 temps)

La Bibliothèque Censurée

notoire

Ce spectacle présenté par une quinzaine d'artistes - acteurs et musiciens - est installé dans un endroit fermé (une bibliothèque vide ?), à l'intérieur des murs du théâtre. Les spectateurs, successivement, accèdent à une salle d'exposition, un lieu de débat, un studio d'enregistrement et, enfin, une salle de spectacle...

Mise en scène Thierry Bédard

Production Bonlieu Scène Nationale/Anecy, notoire/Paris, avec le soutien de la Région Centre/les Chemins de la Démocratie et du Conseil Régional Rhône-Alpes/Réseau de Villes Centres, avec l'aide de l'ADAMI.

(...) Dans la maison, il y a des gens que vous connaissez, des membres de votre famille, des amis, des gens que vous aimez, des collègues ; ainsi que beaucoup d'étrangers. La maison grouille d'activités : conflits et séductions, fêtes et célébrations. A un moment, vous comprenez, que c'est quelque chose que vous pouvez accepter. Vous n'auriez pas choisi cette maison-là, elle est en assez mauvais état, les couloirs sont pleins de bravaches, mais il faudra bien que ça aille. Puis vous entrez dans une pièce qui ne paie pas de mine. La pièce est vide, mais on y entend des voix, des voix qui ne semblent murmurer que pour vous. (...) Certaines ne débitent que des obscénités, certaines sont graves, certaines aimantes, certaines drôles, certaines tristes... Salman Rushdie

La Bibliothèque Censurée est une "revue parlée", en soutien et en hommage au Parlement International des Ecrivains, structurée d'une part, à partir d'écrits manifestes, d'entretiens, de correspondances, de reportages, de dialogues d'auteurs, etc... et d'autre part, de textes de fiction.

La Bibliothèque Censurée est un endroit décrit par Salman Rushdie, de convivialité, de fête - nécessaire et un endroit trouble, chargé de violence. Un endroit de cauchemar, révélé par des textes qui énoncent la brutalité de ce siècle, qui soumettent le monde "au risque du langage".

Le Parlement International des Ecrivains, fondé par plus de 300 écrivains du monde entier, est une structure capable d'organiser une solidarité concrète avec les écrivains persécutés, menacés dans leur travail et leur existence, sous la forme d'un réseau de Villes Refuges.

Le Parlement International des Ecrivains est aussi un lieu de réflexions et d'échanges sur les nouvelles formes de résistance et d'engagement.

Le Parlement International des Ecrivains publie la revue Autodafé.



(Corum)

(création)

Lorenzaccio,

pièce de théâtre

d'Alfred de Musset

version scénique : Bernard Chartreux, Jean-Pierre Vincent

18 au 20 janvier

jeudi 18 à 19 h,

vendredi 19 et samedi 20 à 20 h

durée : 4 h avec entracte

Florence subit la tyrannie d'un débauché, le Duc Alexandre, bâtarde des Médicis, soutenu par les troupes d'occupation de Charles Quint. Assisté par son cousin Lorenzo de Médicis, un autre débauché qu'on appelle avec mépris Lorenzaccio, il soumet la ville à son bon plaisir. La révolte grande, et dans l'ombre des conspirations se préparent. Celle fomentée par Lorenzo se révèle progressivement. Lorenzo s'est voué à la débauche pour séduire Alexandre et mieux le tromper. Il accomplira son meurtre mais Florence n'en tirera aucune libération et le meurtrier aucune gloire. Le peuple de Florence, bourgeois et grands seigneurs, se soumet sans combattre au nouveau gouverneur de la ville.

Mise en scène **Jean-Pierre Vincent**
Dramaturge **Bernard Chartreux**
Décor **Jean-Paul Chambas**
Costumes **Patrice Cauchetier**
Lumières **Alain Poisson, Eric Argis**
Son **Philippe Cachia**
Chanson de "Glomo" **Olivier Angèle**
Maquillages **Suzanne Pisteur**
Maître d'armes **Bernard Chabin**
Assistante à la mise en scène **Sophie Lecarpentier**
Assistante décor **Carole Metzner**
Assistante costumes **Cécile Marin**

avec **Olivier Angèle, Valérie Blanchon, Fabien-Aïssa Busetta, Xavier Clion, François Clavier, Philippe Crubézy, Bernard Ferreira, Eric Frey, Alexandra Giuliano, Pierre Gondard, David Gouhier, Jérôme Kircher, Estelle Lesage, Luc Marbot, Madeleine Marion, Louis Merino, Vincent Mourlon,**

Guy Parigot, Richard Sammut, Sarah Taradach, Xavier Tchili, Leatitia Vitteau.

Production Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National de Savoie, avec le soutien de la Ville de Nanterre, du Conseil Général des Hauts-de-Seine et du Conseil Régional d'Ile-de-France, en coproduction avec le Festival de Marseille, le Festival d'Avignon, Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy, Le Quartz - Centre Dramatique National et Chorégraphique de Brest, La Filature - Scène Nationale de Mulhouse, Le Théâtre du Nord, L'Espace Malraux - Scène Nationale de Chambéry et de Savoie, Le Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National de Montpellier - Languedoc-Roussillon, le Théâtre National de Bretagne - Rennes, Le Théâtre Maxime Gorki - Scène Nationale de Petit Quevilly.

Spectacle créé au Festival de Marseille le 18 juillet 2000 puis présenté dans la cour d'honneur du Festival d'Avignon en juillet 2000.

Aborder *Lorenzaccio* est un redoutable privilège,

un pari devant lequel on demeure longtemps songeur, avant de s'y lancer. Quand on s'y lance, c'est une aventure sur tous les plans.

Alfred de Musset a rêvé en 1833 une pièce excédant toutes les normes et tous les codes de son temps, y compris ceux de la génération romantique en pleine ébullition. Il a plongé dans une histoire de l'Histoire, celle de l'assassinat en 1536 du tyrannique Alexandre de Médicis par son cousin Lorenzo. Il a suivi pas à pas les détails fourmillants des chroniques historiques. Cependant il a produit l'œuvre la plus personnelle et la plus véritablement déchirée de notre romantisme.

Le Léviathan politique que nous présente *Lorenzaccio* est un monde luxuriant et noir. Ici, pas d'heureux dénouement qui, malgré la mort du héros, nous réconcilierait. Du fond de sa solitude, Musset nous adresse à tous - encore aujourd'hui - une série d'avertissements, et nous tend des miroirs. A nous de nous y regarder, si nous voulons, nous qui vivons au même titre que lui, en une époque où le passé est en ruines et l'avenir en gestation bien incertaine.

La Florence imaginaire de Musset ressemble en bien des points à la France

des années 1830, telle qu'il l'a vécue : cette invasion ecclésiastique, cet étalement de la corruption, cette humiliation après les gloires napoléoniennes, ce sentiment d'étouffement de la jeunesse. Mais c'est aussi par là qu'elle se projette vers l'avenir et nous rejoint.

Lorenzo, ange et pourriture, concentre en lui la tension centrale qui traverse toute la pièce et les autres personnages : d'un côté la corruption omniprésente, de l'autre l'angélisme étouffé qui anime tous ceux qui voudraient "faire quelque chose". La réponse finale de Musset n'est pas optimiste, mais avons-nous besoin d'optimisme, ou bien de franchise ? Et avons-nous besoin de théâtre bien ficelé, ou de ce genre de monstre qui file dans plusieurs directions à la fois, qui se fiche pas mal des unités de temps, d'action, de lieu, qui fonce tête baissée dans les sécurités de l'écriture classique. Peu importe à Musset ce qui en résultera : son théâtre est irrecevable en son temps. C'est à l'avenir qu'il prétend s'adresser. Son imprudence/impudence s'est donnée quelque chance de vibrer encore longtemps.

Jean-Pierre Vincent



(Grammont)

(création)

les 1, 2 & 3 février

jeudi 1^{er} à 19 h,

vendredi 2 et samedi 3 à 20 h 45

durée : 1 h 30

Don Juan revient de guerre

d'Ödön von Horváth

Pendant la période de l'inflation (1919-1923), dans une Allemagne humiliée, un don Juan, Don Juan revient de la guerre, usé, atteint de la grippe espagnole. Il est à la recherche de sa fiancée qu'il a lâchement abandonnée pour se livrer à la débauche. Il l'a idéalisée et attend en vain une réponse à ses lettres passionnées.

Il croit être devenu un autre homme mais il se laisse reprendre dans le tourbillon de la vie de profiteuse et de séducteur. Il n'échappera pas aux femmes : il est accusé pour un viol qu'il n'a pas commis et se réfugie auprès de la grand-mère de sa fiancée qui lui annonce qu'elle est morte, folle de chagrin, il y a des années.

Sur sa tombe, Don Juan, coupable, terrassé, se laisse doucement recouvrir par la neige qui tombe.

**“L'homme tragique,
c'est l'homme entier.”**
Hölderlin

Mise en scène Denis Lanoy
Traduction Henri Christophe, Editions de l'Arche
Scénographie Jacques Artigues
& Cécile Marc
Costumes Doriane François
Lumières Christian Pinaud

avec Jacques Artigues, Marie Augereau,
Fabienne Bargelli, Philippe Béranger,
François Kopania, Vincent Leenhardt,
Maïté Maillé, Stéphanie Marc,
Marion Weidmann

Production Triptyk Théâtre,
Coproduction Les Théâtres de Nîmes.

page 37

14/03/2014 10:00

Je pourrais penser qu'un certain degré d'amnésie "spontanée"

ou officielle, peut paraître indispensable, nécessaire, pour panser les blessures morales, psychiques, affectives, personnelles, collectives de l'Histoire.

Mais je ne peux pas, ne veux pas m'en contenter...

C'est pourquoi, c'est pour ça que *Don Juan revient de guerre* m'intéresse. C'est pour ça que je le mettrai en scène : la mémoire, et l'amnésie qui va avec, c'est la tragédie de notre siècle passé (le XX^{ème})...

Je pense, toujours, avant coup, avant passage au plateau, à un théâtre de l'évidence. A une mise en scène de l'évidence. Je veux l'évidence (caractère de ce qui s'impose à l'esprit avec une telle force qu'il ne m'est besoin d'aucune autre preuve pour en connaître la vérité, la réalité).

J'aimerais aussi, après coup, cette évidence : que ça agisse directement comme un adagio. C'est ça, pour moi, ce que je nomme l'évidence. Parce que lorsque j'écoute un adagio, n'importe lequel, c'est ça qui est assez surprenant, ça agit sur moi, d'évidence. Evident, ce bouleversement, cette joie émue, ténue, profonde, mystérieuse et douloureuse (j'insiste sur la douleur). Ça me provoque.

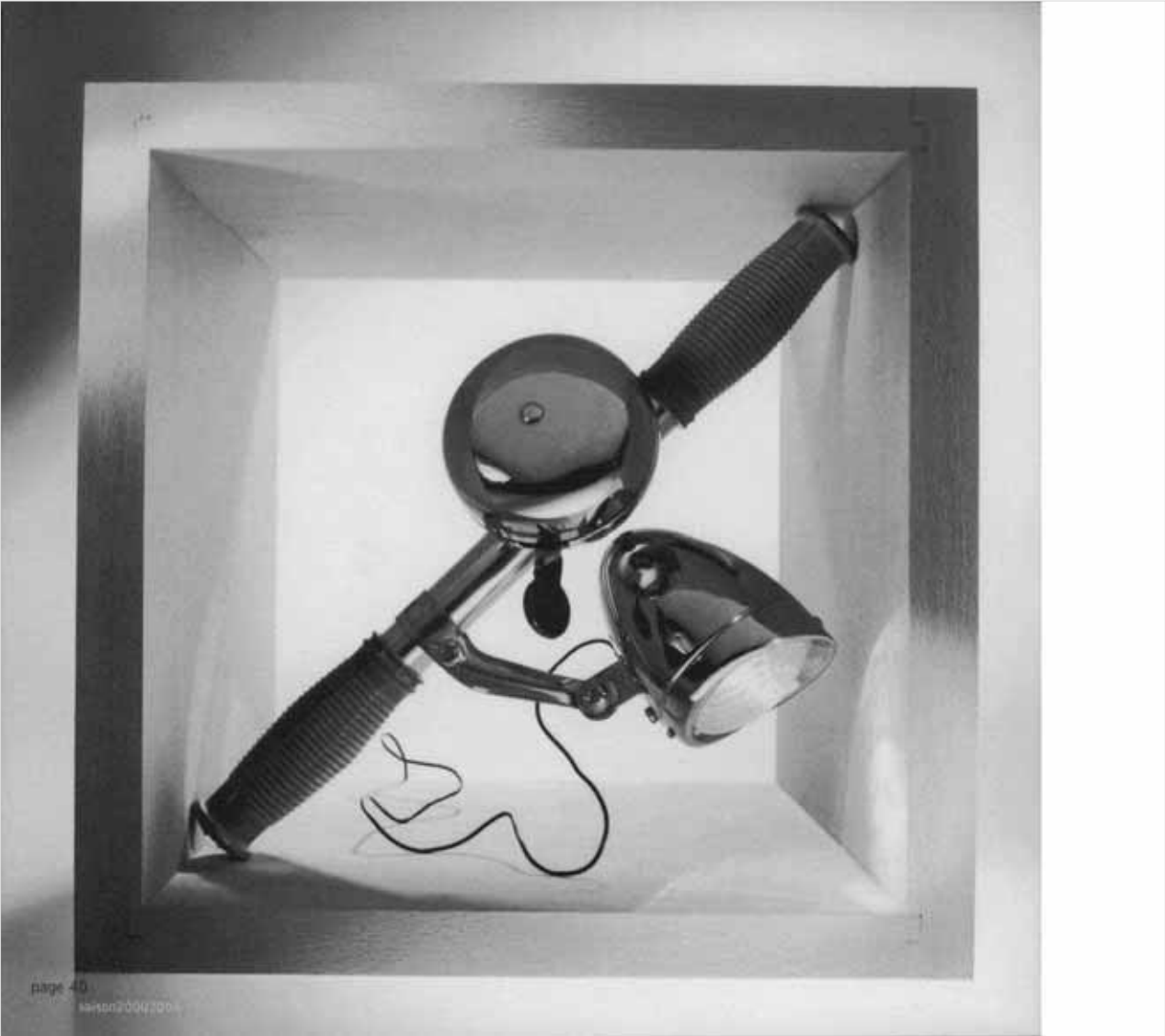
C'est assez dire ce que je souhaite réaliser en domaine (en dominante) émotionnel(le), une mise en scène en continu adagio. Denis Lanoë

Don Juan +
revient de guerre

“En quoi suis-je utile, vraiment ?”

C'est ainsi que je souhaite aborder *Don Juan revient de guerre*.

En connaissance de cause, je peux dire que je n'ai pas choisi la vie qui m'est faite maintenant, mais je ne me suis jamais autant que maintenant senti dans ma vie et exprimé sur ma vie. C'est quelque chose que mes souvenirs ne contredisent pas. C'est dans cet état de souffrance que je réalise ce qui arrive. Juste ne pas perdre mes souvenirs. C'est pourquoi, je ne crois pas à l'amnésie de Don Juan. Au contraire, je crois qu'il n'oublie rien. Que c'est parce qu'il n'oublie rien que son histoire se déréalise. Que le présent semble insensé. Qu'il lui (me) semble que c'est trop tard. Qu'il lui (me) semble que le présent déchire le temps (Lévinas). Qu'il lui (me) semble être sur un champ (chant ?) de ruines. Denis Lanoy



(création)



Pas bouger

d'Emmanuel Darley

texte paru aux Editions Doinens

Un personnage A suivant sans cesse
une ligne droite rencontre un per-
sonnage B.
Le premier n'est que mouvement.
Le second immobilité.
Droit devant ou pas bouger.

(Lieu à déterminer)

13 au 25 février

les mardis et les vendredis à 20 h 45,
les mercredis et les jeudis à 19 h,
les samedis à 19 h et à 20 h 45,
les dimanches à 17 h,
relâche les lundis

durée : 1 h

Mise en scène Jean-Marc Bourg

avec Jean-Marc Bourg & Alex Selmane

Production Labyrinthes, Théâtre des Treize
Vents - Centre Dramatique National de
Montpellier - Languedoc-Roussillon,
avec le soutien d'Écritures en jeu(x).

page 41

Pas bouger



Pas bouger (extrait)

B : Moi, pas bouger.

A : Pas bouger ?

B : Moi, pas bouger. Jamais. Immobile.

A : Et pourquoi ça ?

B : Pas bouger, rien plus, pas bouger et attendre.

A : Attendre quoi ?

B : Le signe.

A : Le signe ?

B : Pour bouger.

A : Ça vient d'où, ça, le signe ?

B : Qui sait ? Rien me dire personne.

Pas bouger



A : Bon, moi j'avance hein, je marche et je vais vers là-bas, vers là où se couche le soleil, hein, chaque jour. Je marche sans changer de direction et j'avance un nombre régulier de kilomètres. Si on me dérange pas, hein.

B : Quoi faire ?

A : C'est un plaisir, voyez, un plaisir et une joie d'avancer ainsi, toujours vers le soleil, sans jamais changer de cap.

C'est de la liberté ça, monsieur, personne, moi ne me dit rien. Je décide et je marche.

Voilà mon but, fixé depuis longtemps.

J'avance, j'observe, je prends les choses comme elles viennent.

B : Moi, pas bouger.



(Grammont)

Il campiello

de Carlo Goldoni

(Cette comédie de la rue, où la langue vénitienne chante, volubile et chaude - on ne comprend rien et on comprend tout - est aussi un hommage aux femmes.)

Il campiello - la placette - met en scène le petit peuple de Venise un jour de carnaval. C'est l'hiver, il neige à gros flocons. Sur ce campiello habitent des pauvres et des bourgeois, plus un étranger, un Napolitain, qui les regarde presque en ethnologue. Car c'est la vie d'une sorte de famille nombreuse qui est racontée ici. Avec ses bavardages, ses plaisirs, ses querelles, ses jaloux, ses amours...

Mise en scène Giorgio Strehler
reprise par Carlo Battistoni
Décor et costumes Luciano Damiani
Musique Fiorenzo Carpi
Pantomime Marise Flach

24 février au 4 mars
samedi 24 février à 20 h 45,
dimanche 25 février à 17 h,
lundi 26 février à 19 h,
mardi 27 février à 20 h 45,
mercredi 28 février et jeudi 1^{er} mars à 19 h,
vendredi 2 et samedi 3 mars à 20 h 45,
dimanche 4 mars à 17 h
durée : 1^{re} partie 63 minutes,
entracte 20 minutes,
2^{me} partie 42 minutes

avec Giulia Lazzarini, Giancarlo Dettori
(distribution en cours)

Production Piccolo Teatro di Milano. **PICCOLO**

page 45



Il campiello est un chef-d'œuvre.

Il fallait qu'il revive à l'occasion du Bicentenaire de la mort de Goldoni à Paris, en ce jour glacé du 6 février 1793.

Un poème parfait de ce peuple qui sans la grande mer, sans le vent et les saisons, dans un cercle de maisons, qui lui aussi a peu ou rien, dans l'écho d'un Carnaval qui ne lui appartient pas, vit lui aussi ses histoires de solidarité difficile et d'amour. Et ici aussi, un autre Goldoni qui n'est pas Goldoni, mais qui est d'un autre monde "d'un autre pays" et qui est là, parce que cela lui plaît, parce qu'il préfère ce mode de vie à n'importe quel palais, ailleurs.

Ici aussi Goldoni - Comte-Chevalier napolitain, est rejeté, mais au moins il retourne "là-bas" avec une créature qu'il aime et qui l'aime. Elle aussi un peu "étrangère", toujours. "Adieu, chère Venise" et tout ce qui suit.

Regardez du dedans de vous-mêmes ces histoires aussi différentes et aussi semblables et aimez la grandeur de Goldoni. Le jouer est pour chacun de vous et pour les autres le meilleur moyen de le célébrer : avec le rite du théâtre.

Giorgio Strelher

Extrait de la Lettre aux acteurs du Campiello

Traduction française : Karin Wackers, décembre 1992



Cette comédie de la rue,

où la langue vénitienne chante, volubile et chaude - on ne comprend rien et on comprend tout - est aussi un hommage aux femmes. Goldoni nous touche parce que l'allégresse brillante du ton, la désinvolture apparente des situations cachent à peine les zones tourmentées, chahutées de nos existences publiques et privées, familiales et sentimentales.

Giorgio Strehler excelle à révéler ces ambiguïtés, à faire du spectacle une partition musicale où se répondent les mouvements les plus souterrains d'êtres mouvants, en perpétuelle quête d'identité. Ce génial prestidigitateur rend transparent l'obscur, harmonieux le discordant.

Giorgio Strehler (1921-1997)

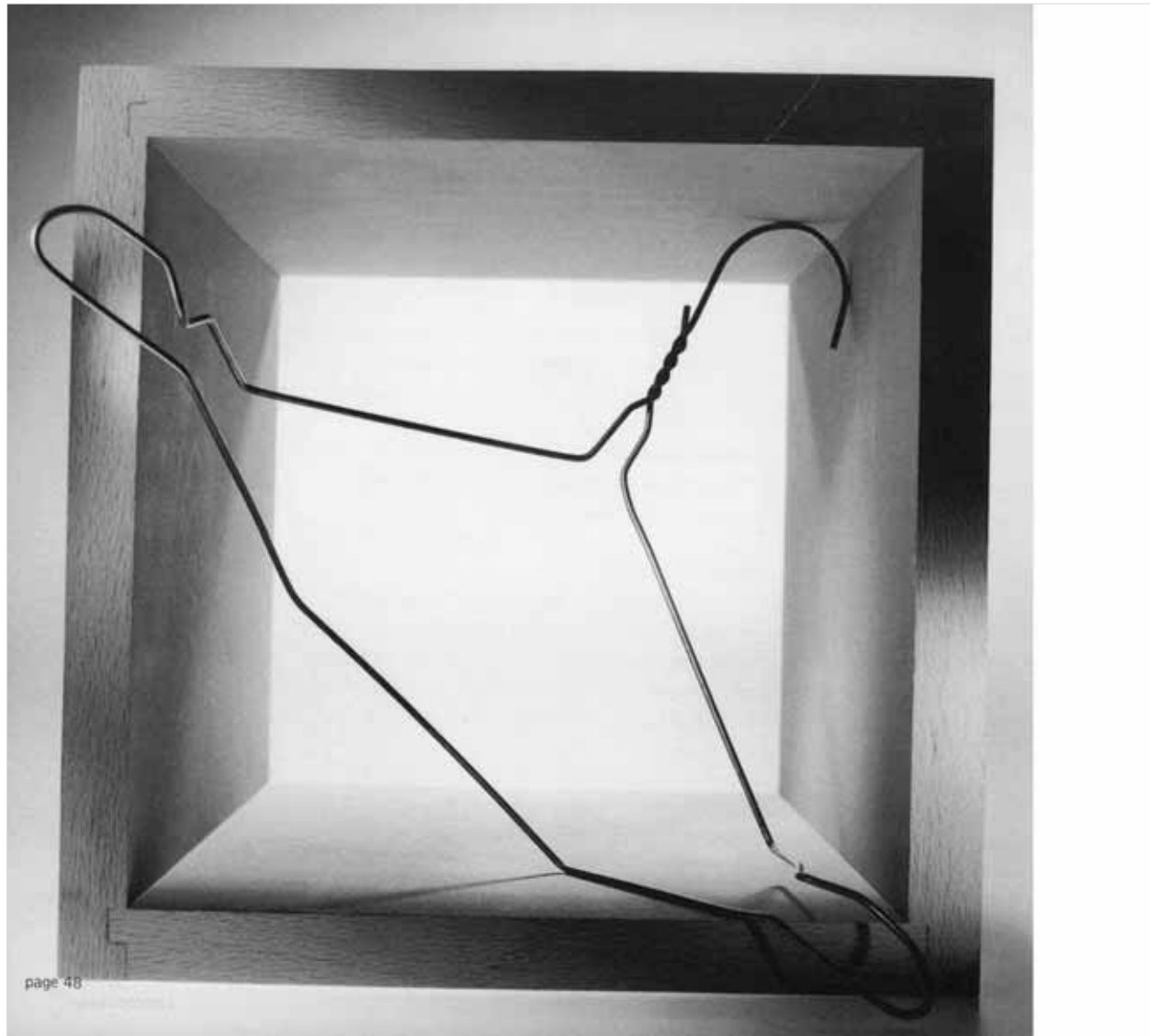
Acteur et metteur en scène italien à l'exemple de Goldoni pour lequel il nourrit une profonde passion, il monte, de 1947 à 1955 jusqu'à dix spectacles par an et jette les bases d'un nouveau répertoire.

C'est en effet en 1947 que Strehler fonde avec Paolo Grassi le Piccolo Teatro di Milano et signe la première mouture de sa mise en scène d'*Arlecchino servitore di due padroni*, spectacle fétiche qui révéla d'abord les inoubliables arlequinades, les trouvailles facétieuses d'une réalisation qui tourne toujours dans le monde avec le même triomphe.

En 1968, sous la pression de la "contestation" il quitte le Piccolo et n'en reviendra qu'en 1972.

En 1975, il crée *Il campiello*.

Le théâtre peut bien changer et le siècle avancer, l'esthétique de Strehler se moque des rides. Le monde bascule, mais c'est le spectacle qui regarde le public avec d'autres yeux, pas l'inverse.



(Grammont)

Le costume

de Can Themba

adapté par Mathobi Mutlootse et Barney Simon
adaptation française de Marie-Hélène Estienne

12 au 17 mars

lundi 12 à 19 h,
mardi 13 à 20 h 45,
mercredi 14 et jeudi 15 à 19 h,
vendredi 16 et samedi 17 à 20 h 45

durée : 1 h 15

... Un soir, dans un moment de calme
Can Themba nous a raconté l'histoire
de Philémon et de Matilda : le
Costume !

L'histoire commence au petit matin,
quand le township s'éveille, c'est
encore très tôt, il fait encore bien
noir, les coqs ne chantent pas, mais
les chiens cauent en aboyant der-
rière les camions qui déchargent.
Les gens sortent de leurs lits, les
enfants enfilent leurs habits pour
l'école, les femmes se mettent à
préparer la bouffe de la famille... et
bien sûr, il y a aussi ceux qui ne vou-
lent jamais sortir du lit...

Mise en scène Peter Brook

avec Cyril Guei, Hubert Koundé,
Sotigui Kouyaté, Tanya Moodie

Production C.I.C.T./Théâtre des Bouffes du
Nord, Théâtre Vidy - Lausanne ETE,
RührFestspiele - Recklinghausen, Prix Europe
pour le Théâtre / Taormina-Sicile, Bologne et
Modène/Bologne 2000,
avec l'aide de l'ADAMI.

page 49

www.cicct.org

Le costume

Narrateur

"Il y a longtemps, à l'ouest de Johannesburg, il y avait une ville, une ville merveilleuse qui s'appelait Sophiatown. Elle n'était pas jolie, elle n'était pas rose bonbon, elle ne brillait pas de mille fleurs à ses balcons, ses vitres ne miroitaient pas sous le soleil éclatant, non, les fenêtres de Sophiatown n'avaient pas de vitres, elles étaient bouchées par des morceaux de carton ou des bouts de tôle... Mais, ce qui faisait de Sophiatown une merveille c'était ses habitants, les gens qui vivaient là : leurs visages - des gens gentils, cruels, païens, chrétiens, musulmans, bouddhistes, hindous, il y avait de tout à Sophiatown et même quelques blancs... Ce qui faisait aussi de cette ville une merveille, c'était la vie qui y était vécue, la musique qui y était jouée, les histoires qu'on y racontait... Il y avait des centaines de cafés clandestins aux noms grandioses : les 39 Marches, le Petit Paradis de Mabenny, le Sanctuaire, le Rossignol Amoureux, la Source Intarissable... et surtout, surtout, il y avait les filles, les princesses de la nuit...

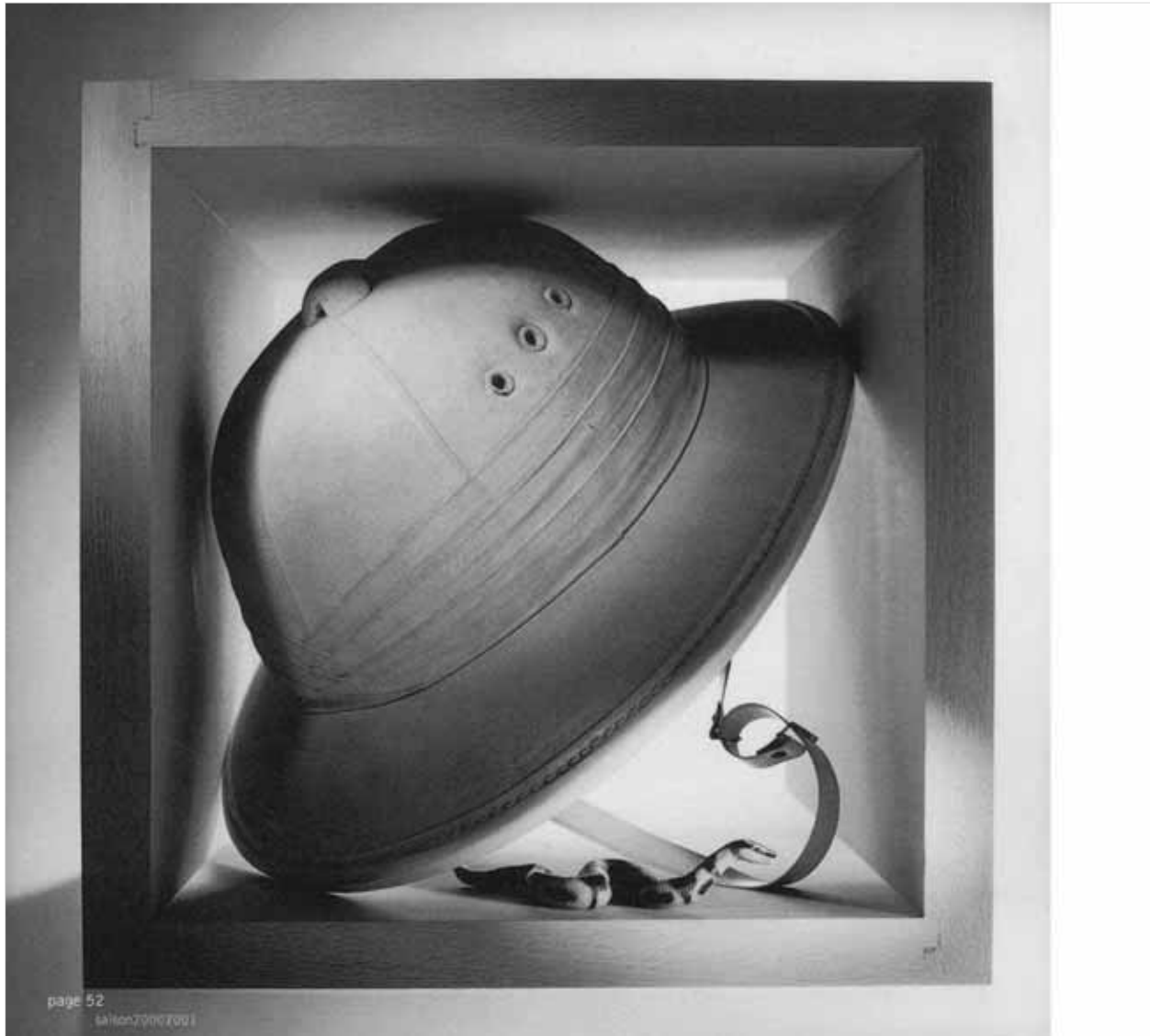
La pensée et le talent poussaient comme des plantes tropicales dans la jungle !



Le costume

Les amants s'y querellaient puis s'y réconciliaient, l'herbe qu'on y fumait était la plus douce de la terre, et l'alcool coulait à flots aussi forts et frais que ceux du magnifique fleuve le Tugela !

La Maison de la Vérité, c'était le clandé de Can Themba, se trouvait en plein cœur de la ville. On y évoquait le passé doux-amer de notre pays, son présent, son avenir de ce temps-là... On examinait les choses, on les réexaminait, et quand on avait fini, on pouvait passer un moment délicieux avec la princesse de son choix dans un bon petit lit... On y dégustait les ambrosies les plus rares, venues d'Ecosse et même de Russie... peu importait le prix !



(Grammont)

(création)

28 au 31 mars

mercredi 28 et jeudi 29 à 19 h,
vendredi 30 et samedi 31 à 20 h 45

durée : 2 h
(sous réserve)

Combat de nègre et de chiens



de Bernard-Marie Koltès

Comme dans un conte, Léone et
Alhoury se découvrent et se recon-
naissent, au-delà de la peur. La dif-
férence des langues semble, sou-
dain, surmontable. La blanche se
sent devenir noire...

Mise en scène Jacques Nichet
Scénographie Laurent Peduzzi
Lumières Marie Nicolas
Environnement sonore Bernard Vallery
& Abdel Sefsaf
Costumes Nathalie Prats-Berling
Assistant à la mise en scène
Guillaume Delaveau

avec Alain Aithnard, François Chattot,
Loïc Houdré, Martine Schambacher

Production Théâtre National de Toulouse Midi-
Pyrénées.

Spectacle créé le 11 janvier 2001 au TNT,
Théâtre de la Cité à Toulouse.

page 53

"Ce que je crois, moi, c'est qu'à la première vie, on doit être un homme comme ce Cal, l'horrible type ;

ces hommes-là comprennent si peu de choses, ils sont si bêtes, oh, si bouchés, il faut bien qu'ils en soient à leur toute première vie, les bandits ! Je crois que c'est seulement après beaucoup de vies d'homme, ridicules et bornées, brutales et braillardes comme sont les vies des hommes, que peut naître une femme. Et seulement, oui seulement après beaucoup de vies de femme, beaucoup d'aventures inutiles, beaucoup de rêves irréalisés, beaucoup de petites morts, alors seulement, alors peut naître un nègre, dans le sang duquel coulent plus de vies et de morts, plus de brutalités et d'échecs, plus de larmes que dans aucun autre sang. Et moi, combien de fois devrai-je mourir encore, combien de souvenirs et d'expériences inutiles devront s'entasser en moi ?

Il y a bien une vie que je finirai par vivre pour de bon, non ?"

*Bernard-Marie Koltès - Carnets de *Combat de nègre et de chiens**

Koltès insiste : *"Je n'en sais pas plus sur la vie que n'importe qui, un écrivain sait mieux comment raconter des histoires, c'est tout"*.

Au moment de monter *Combat de nègre et de chiens*, nous sommes prévenus. L'auteur ne veut rien "résoudre" ni même "émettre aucun avis." Il ne veut traiter ni du "néocolonialisme" ni de la "question sociale". Même s'il est allé retrouver des amis sur un grand chantier au Nigeria, il n'a pas voulu se livrer à une enquête. "Tout cela peut aussi bien arriver dans une H.L.M. de Sarcelles. Le lieu "Afrique" est en même temps une métaphore".

Koltès refuse à la fois un exotisme africain autant qu'une critique sociale et politique. Il se situe ailleurs, dans l'univers du conte. C'est l'énigme de ce conte que nous voudrions porter sur la scène.

Tout commence par une ombre qui se glisse mystérieusement dans la cité des Blancs.

Le chœur invisible des gardes noirs - qui entourent, surveillent, protègent le chantier - a laissé passer un inconnu. Alboury vient chercher le corps de son "frère", de son double qui a disparu. Cette ombre recherche une autre ombre - on en vient même à se demander si ce n'est pas, sous la forme d'un revenant, l'âme du mort qui réclame son propre corps, à jamais perdu. Dans la réalité de cet immense chantier à l'abandon, une étrange lumière apportée par cette ombre donne sur l'univers étriqué et violent des petits blancs. Le fantastique éclaire le réel.

Une autre lumière éclaire cette triste réalité : l'amour subit de Léone pour ce noir, de l'autre côté du "précipice". Cette jeune femme, projetée dans l'univers de ce chantier le même jour qu'Alboury, ne veut pas prendre part au combat du nègre et des chiens...

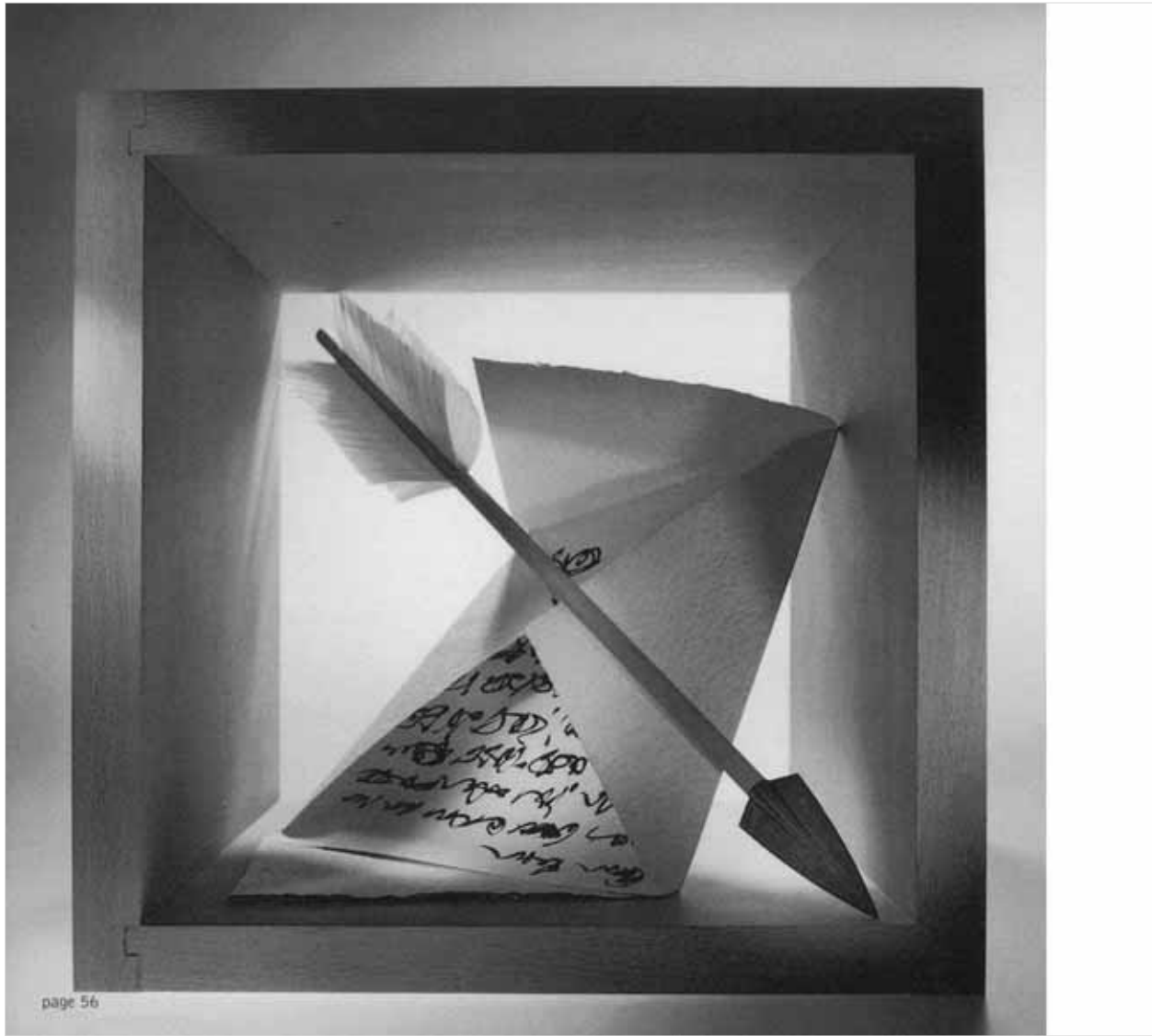
Comme dans un conte, Léone et Alboury se découvrent et se reconnaissent, au-delà de la peur. La différence des langues semble, soudain, surmontable. La blanche se sent devenir noire. Koitès évoque ce rapprochement en conteur, par "une sorte de nécessité antique fatidique, d'une incroyable attirance et d'une insurmontable singularité."

Cet amour se révélera impossible, tant l'Histoire est la plus forte, tant la haine des chiens l'emporte. Mais l'élan d'amour de Léone vers Alboury est comme un cri d'espoir dans cette nuit terrible.

Les êtres humains sont déchirés, les consciences séparées, les âmes solitaires, les piles du pont ne se rejoignent pas, les routes s'enlisent dans la boue. Mais il suffit d'un geste fou - d'un geste épique - se graver sur les joues les marques tribales de la fidélité pour répondre à la folie du monde.

La pièce se termine tragiquement, et pourtant je n'ai jamais encore vu de vraie tragédie se terminant dans un éclat de rire. Léone, l'innocente, au moment de reprendre la route vers Paris, remonte dans la camionnette en riant. Jacques Nichot







(Grammont)

17 au 20 avril

mardi 17 à 20 h 45,

mercredi 18 et jeudi 19 à 19 h,

vendredi 20 à 20 h 45

durée : 2 h 20

Peine d'amour perdue

de William Shakespeare

Le Roi de Navarre a décidé de s'enfermer pendant trois ans avec trois jeunes princes de ses amis, et de se consacrer à l'étude : peu de sommeil, peu de nourriture, et pas de femmes. La Princesse de France, accompagnée de trois de ses amies, dames de sa cour, vient négocier au nom de son père, le Roi de France, au sujet de l'Aquitaine. La pièce raconte comment les quatre hommes, tombés secrètement amoureux des quatre femmes, doivent s'arranger, chacun à l'insu des autres, avec des serments qu'ils se sentent incapables de tenir. Lorsqu'après une rencontre où les hommes et femmes sont déguisés, une reconnaissance amoureuse a lieu qui scellerait les couples, à l'occasion

d'une fête de théâtre, l'annonce de la mort du roi de France renvoie les prétendants à un deuil d'un an. Alors, toute la peine que leur a demandée l'amour n'est-elle pas perdue ?
François Regnault

Traduction française François Regnault
Mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota
Assisté de Christophe Lemaire
Scénographie Yves Collet
& Michel Bruguière
Costumes Valérie Simmoneau
Lumières Yves Collet & Sébastien Marrey
Création musicale Jefferson Lembeye
Objets de scène Laurent Marques,
Alpar Ok
Maquillages Catherine Nicolas
Archer Luc Josse

avec Jean-Pascal Atribat,
Anne Cantineau, Ana Das Chagas,
Valérie Dashwood, Marie-Armelle
Deguy, Benjamin Egner, Gaëlle Guillou,
Stéphane Krahenbuhl, Jean-Marc
Layer, Gérald Maillet, Olivier Mazan,
Fabrice Melquiot, Frédérique Michel,
Charles Roger-Bour, Eric Seigne,
Nicolas Taieb

Production Théâtre de la Commune
d'Aubervilliers, Forum Culturel du Blanc-Mesnil,
Compagnie Théâtre des Millefontaines,
avec la participation artistique du JTN,
avec le soutien de la DRAC d'Île de France et
du Conseil Général du 93,
avec le concours du réseau culture ANPE
spectacle.

L'état royal de la jeunesse

Si à propos de *Peine d'amour perdue*, le mot "jeunesse" peut être énoncé, c'est plutôt pour qualifier les personnages et les groupes qui s'affrontent, qu'on reverra souvent dans le théâtre de Shakespeare.

On peut ainsi découvrir qu'au-delà des enjeux opposés des hommes et des femmes qui fondent cette histoire, le grand thème Shakespearien de l'amour s'y développe subtilement : la naissance de l'amour et sa puissance absolue qui obligent les êtres à retrouver leur authenticité personnelle et à l'affirmer publiquement.

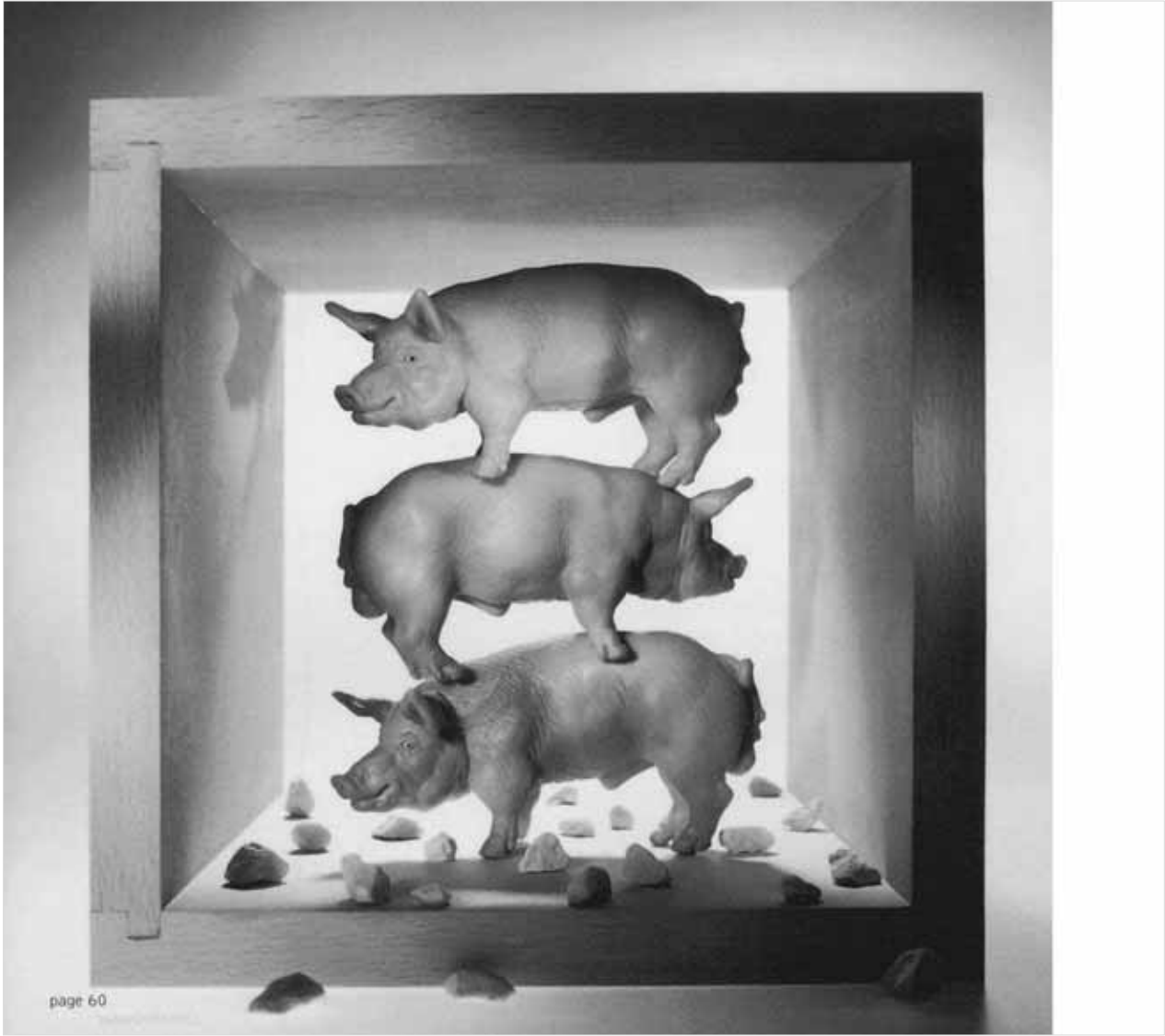
Comme souvent chez Shakespeare, on trouve à côté des "amoureux", nobles ou non, des personnages hauts en couleurs, doués de qualités ludiques et magiques, virtuoses du langage, à la saveur pittoresque, populaire, permettant à l'histoire de rebondir grâce aux malentendus qu'ils provoquent. Cette histoire prend son envol final dans une majestueuse scène de "théâtre dans le théâtre" : comme dans *Le Songe* et d'une autre façon dans *Hamlet*, c'est dans le cadre du théâtre que se dénouent les enjeux, que se dévoile la vérité et que se révèlent les sentiments les plus secrets. Emmanuel Demarcy-Mota

Emmanuel Demarcy-Mota a reçu le prix révélation théâtrale de l'année 1999 par le syndicat national de la critique pour sa mise en scène de Peine d'amour perdue.

Pièce écrite vers la trentaine,

qui n'est plus la jeunesse, après quelque huit autres (dont *Richard III*), cette comédie est une investigation magistrale sur la puissance de l'amour, qui conduit les meilleurs à se parjurer. Conformément au titre anglais, **Love's labour's lost**, que tout le monde retient aujourd'hui, nous traduisons peine au singulier (Love's labour's lost est en effet la somme de "love's labour", "peine d'amour" et de "labour's lost", pour labour is lost : "la peine est perdue"). Le pluriel traduirait "love's labours lost". François Regnault





(Grammont)

Porcherie

de Pier Paolo Pasolini

Ida aime Julian. Mais Julian n'aime pas Ida. Tout son être est obstinément tourné vers la porcherie qui se trouve à quelques centaines de mètres de la riche demeure bourgeoise dans laquelle il vit entouré de ses parents, puissants industriels allemands. Nous sommes en 1968, le monde est en ébullition mais Julian n'a que faire du monde et des hommes, il porte en lui un scandale qui va faire basculer le destin de son père. On croise dans cette pièce de Pier Paolo Pasolini d'anciens nazis impunis devenus riches, des espions et le philosophe Spinoza sorti de la nuit des temps pour accélérer le dénouement de la fable...

Texte français de Alberte Spinette
Mise en scène Stanislas Nordey
Costumes Raoul Fernandez
Lumières Philippe Berthomé
Son Marc Bretonnière

24 au 27 avril
mardi 24 à 20 h 45,
mercredi 25 et jeudi 26 à 19 h,
vendredi 27 à 20 h 45
durée : 1 h 40

avec Maria Cariès, Michel Demierre,
Olivier Dupuy, Raoul Fernandez,
Eric Laguigné, Gilles Lefevre,
Denis Mathieu, Stanislas Nordey,
Yves Ruellan

Production Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis/Centre Dramatique National, remerciements à Laura Betti, Elsa Solal et Yan Ciret ainsi qu'au Théâtre du Radeau au Mans et à La Ménagerie de Verre à Paris qui ont accueilli les répétitions de *Porcherie*.

La pièce est publiée aux éditions Babel, coédition Actes-Sud, Labor, L'Air, Leméac.

page 61

www.pasolini.net



Porcherie

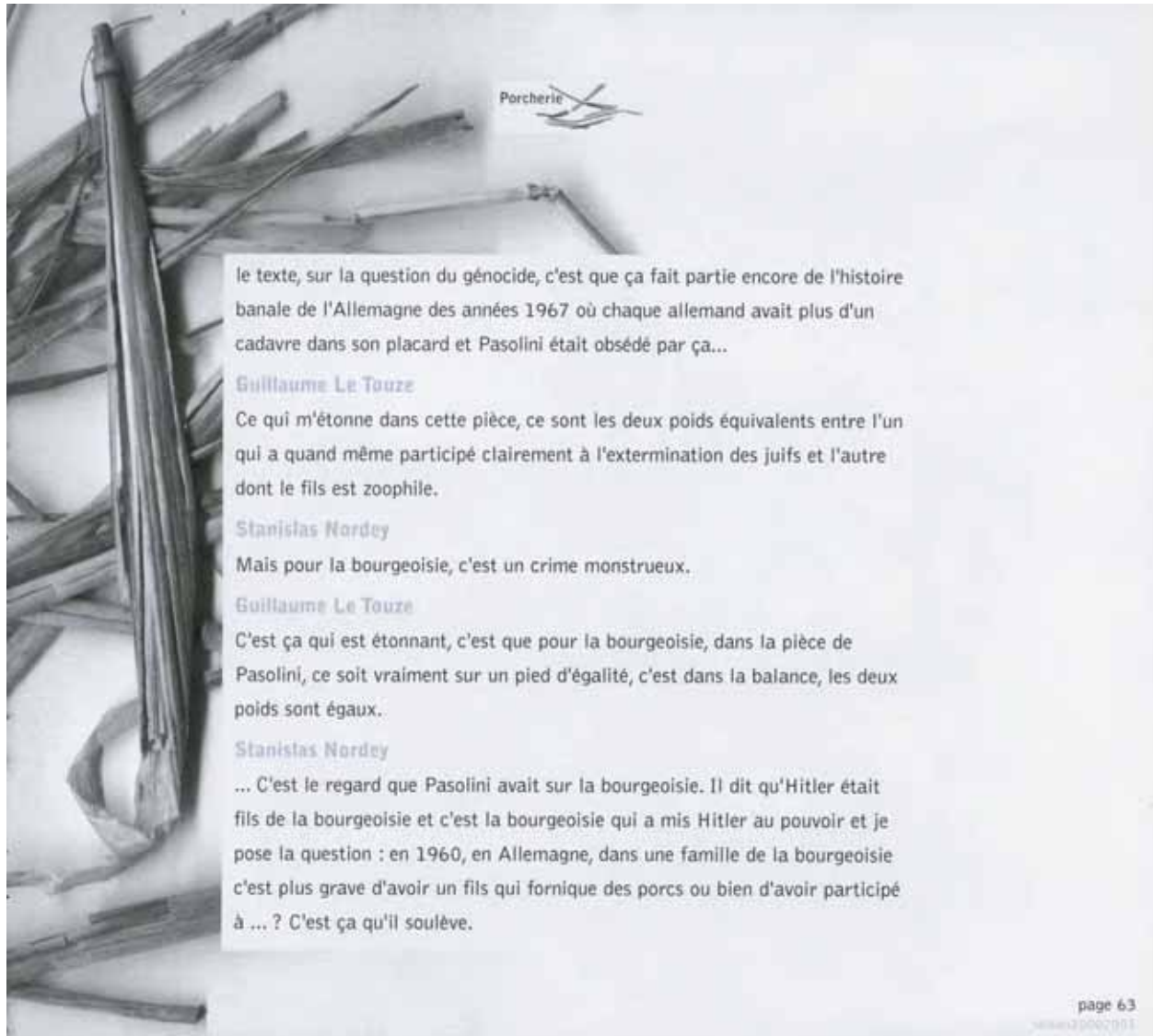
Extrait d'un entretien : Guillaume Le Touze et Stanislas Nordey

Guillaume Le Touze

Ce qui est étrange dans *Porcherie pour le coup*, c'est cette chose par rapport aux juifs et à la seconde guerre mondiale qui est très vite évacuée. Tu comprends que le mec va arriver, Herdhitze, et puis très vite c'est désamorcé, à cause du fils. On n'entre pas dans l'Histoire et ça m'a un peu dérouté dans la façon dont c'est réglé. Comment tu le vois, ça, toi ?

Stanislas Nordey

Pour Pasolini, on est dans une société fasciste. Ce que j'aime bien dans cette pièce, c'est qu'elle parle du commerce des porcs humains, c'est-à-dire que Julian devient une marchandise parce que c'est lui qui est au cœur de l'échange entre les deux industriels. Herdhitze obtient la fusion avec Klotz parce qu'il menace de révéler le scandale du fils qui va avec les porcs. C'est de la vente de corps humains. D'ailleurs tu as le parallèle que je trouve très fort, qui parle tout le temps des cheminées de la Rhénanie industrielle des années 1960 et qui renvoie aux cheminées des camps de concentration. A la fin, tu as Julian bouffé par les porcs, il ne reste pas un ongle, pas une dent, tout à été digéré comme dans les camps de concentration où tout était effacé ; et ce que je trouve étonnant dans



Porcherie

le texte, sur la question du génocide, c'est que ça fait partie encore de l'histoire banale de l'Allemagne des années 1967 où chaque allemand avait plus d'un cadavre dans son placard et Pasolini était obsédé par ça...

Guillaume Le Touze

Ce qui m'étonne dans cette pièce, ce sont les deux poids équivalents entre l'un qui a quand même participé clairement à l'extermination des juifs et l'autre dont le fils est zoophile.

Stanislas Nordey

Mais pour la bourgeoisie, c'est un crime monstrueux.

Guillaume Le Touze

C'est ça qui est étonnant, c'est que pour la bourgeoisie, dans la pièce de Pasolini, ce soit vraiment sur un pied d'égalité, c'est dans la balance, les deux poids sont égaux.


Stanislas Nordey

... C'est le regard que Pasolini avait sur la bourgeoisie. Il dit qu'Hitler était fils de la bourgeoisie et c'est la bourgeoisie qui a mis Hitler au pouvoir et je pose la question : en 1960, en Allemagne, dans une famille de la bourgeoisie c'est plus grave d'avoir un fils qui fornique des porcs ou bien d'avoir participé à ... ? C'est ça qu'il soulève.



(à Montpellier et en voyage)

9 au 24 mai



Saperlipopette, voilà enfantillages !

festival de spectacles
pour petites et grandes
personnes

Un programme détaillé vous sera communiqué
au mois de mars 2001.

tournees

Les trois sœurs :

Nîmes du 11 au 13 janvier 2001

Marlomme les 16 et 17 janvier 2001

Sète les 30 et 31 janvier 2001

Pas bouger :

Nîmes du 8 au 10 janvier 2001

Toulouse février 2001

ATP de l'Agde mars 2001

Mervejols du 19 au 24 mars 2001

Bordeaux du 8 au 12 mai 2001

Le grand Parler :

Toulouse février 2001

permanence artistique

Le Théâtre des Treize Vents a mis en place la saison dernière une équipe artistique permanente. Cette année encore, cinq acteurs la composeront. Courant 2001, cette équipe sera élargie afin de poursuivre le travail de terrain en termes de relations avec le public et de présence au quotidien dans la cité.

Labyrinthes, compagnie en résidence

Depuis janvier 1999, grâce au partenariat du Théâtre des Treize Vents, l'activité en résidence rend possible pour la compagnie Labyrinthes la mise en œuvre d'un projet artistique permanent : créations, commandes d'écritures, rencontres d'écrivains, lectures...

La résidence permet aussi à la compagnie de joindre ses forces à celles du Centre Dramatique National tout au long de la saison aussi bien pour les ateliers pédagogiques que lors d'Oktober-Oktober bis, manifestation ouverte aux écritures d'aujourd'hui ou de Saperlipopette, voilà enfantillages !, bouquet

final pour petits et grands spectateurs. La travail de Labyrinthes est entièrement consacré aux écritures contemporaines.

Les lectures Labyrinthes ont lieu tous les lundis à 19 h au café Le Fil (16, rue du Pila Saint-Gély à Montpellier).

Un atelier d'écriture bimensuel ouvert au public sera dirigé par l'écrivain Michaël Glück.

Un atelier théâtral hebdomadaire ouvert au public sera dirigé par Jean-Marc Bourg.

Renseignements Ateliers au 04 67 99 25 25.

La compagnie Labyrinthes est subventionnée par la DRAC Languedoc-Roussillon (Théâtre et Livre et lecture), le Conseil Général de l'Hérault, le Conseil Régional Languedoc-Roussillon, le Centre Régional des Lettres et La Ville de Montpellier.

présentation de la saison 2000/2001

Depuis quelques années nous présentons notre saison dans les entreprises, les établissements scolaires, mais aussi chez des particuliers.

Si vous souhaitez notre venue, merci de contacter Valérie Bousquet, directrice des relations publiques, au 04 67 99 25 12.

rencontres

Des rencontres avec les metteurs en scène et les comédiens seront organisées tout au long de la saison. D'autres, entre le public et Jean-Claude Fall auront régulièrement lieu dans le courant de l'année. Si vous désirez être informés de ces rencontres, veuillez nous contacter au 04 67 99 25 12 ou 13 afin que nous puissions vous en préciser les dates.

formation professionnelle

Le Théâtre des Treize Vents, tout au long de l'année, s'implique dans des actions de formation.

Renseignements 04 67 99 25 14.

relations avec le milieu scolaire

Une convention a été signée entre le Théâtre des Treize Vents, le Rectorat de l'Académie de Montpellier, l'Inspection Académique de l'Hérault, la DRAC Languedoc-Roussillon et le Conseil Général de l'Hérault avec la création d'un service éducatif animé par Philippe Nocca, le jeudi matin au Théâtre des Treize Vents, au 04 67 99 25 25. Cette convention est l'expression d'une volonté commune de développer une politique éducative résolument ouverte sur la vie culturelle et artistique de la cité.

avec les lycéens

Le Théâtre des Treize Vents a en charge plusieurs classes d'enseignement théâtral à Montpellier (lycée Jean Monnet), à Pézenas (lycée Jean Moulin) et à Clermont-l'Hérault (lycée René Gosse).

Une convention de jumelage a été signée avec le Lycée René Gosse de Clermont-l'Hérault.

Plusieurs ateliers d'expression artistique ont été mis en place au lycée Mermoz et au lycée Méditerranée à Montpellier. D'autres ateliers sont en cours de création au lycée Joffre et au lycée Pompidou à Castelnau-le-Lez.

avec les collèges

Théâtrons aux Treize Vents, sous ce nom se cache une action ambitieuse : sensibiliser et initier le plus grand nombre d'élèves de collège aux codes de la création dramatique. Ce projet, à la fois pédagogique et artistique, implique deux intervenants, metteurs en scène ou comédiens, et le service éducatif. Ces partenaires ont la charge de concevoir un projet original en fonction du spectacle autour duquel le stage s'articule.

Pendant trois jours, les élèves sont accueillis au sein des équipes artistique, technique et administrative du théâtre. Ils travaillent et répètent sur le texte d'un des spectacles de la saison.

avec les plus petits

Dans le cadre de *Saperlipopette, voilà enfantillages !*, festival de spectacles pour les petites et les grandes personnes, nous développons depuis trois ans maintenant deux actions auprès des écoles de Montpellier, du District et du Département.

lectures en scène

Propose à des enfants de 6 à 11 ans de découvrir, avec l'aide de leur enseignant (en milieu scolaire) ou d'un animateur (en milieu extra-scolaire), des textes de théâtre dont ils travaillent un extrait.

Une équipe de comédiens professionnels intervient ensuite pour la mise en espace de la lecture.

Le texte choisi est prêté à chaque enfant grâce à la participation des Bibliothèques de Montpellier, du Service Scolaire de la Ville de Montpellier et du Théâtre des Treize Vents.

Objet, raconte-moi une histoire

favorise la rencontre entre des enfants d'une quinzaine de classes primaires et l'idée de la représentation. Les enfants racontent une histoire, écrivent un poème, quelques mots. Une équipe de plasticiens s'en saisit et ensemble ils vont concevoir et réaliser une œuvre. Une exposition est installée ensuite dans le parc du Château d'O pendant le Festival *Saperlipopette, voilà enfantillages !*

Tous ces partenariats sont l'expression d'une politique artistique et culturelle qui vise à sensibiliser l'ensemble de la communauté scolaire à la création théâtrale.

les abonnements

Vous choisissez :
4 spectacles minimum ou **3 spectacles minimum** pour les lycéens et les collégiens, parmi tous les spectacles de la saison.

des formules souples

dates libres

Vous retenez vos spectacles et vos dates de représentations dès à présent, dans ce cas vous n'aurez plus aucune formalité à accomplir.

dates libres

Vous choisissez uniquement vos spectacles, nous vous remettons alors un carnet de contremaquettes à échanger contre des billets. Vous devrez par la suite effectuer une réservation pour chaque spectacle de votre abonnement 48 h au plus tard avant chaque série de représentations.

Le panachage de ces deux formules est également possible.

avantages des abonnements

Vous bénéficiez :

d'un tarif préférentiel dès la souscription de l'abonnement, puis en cours de saison pour tout spectacle complémentaire non choisi initialement,
d'un tarif réduit pour une personne qui accompagne un abonné,
d'une possibilité de paiement échelonné,
d'un tarif réduit sur les spectacles présentés au Théâtre d'O, Théâtre Jean Vilar, aux Théâtres de Sète et de Nîmes, au Chai du Terral à Saint-Jean-de-Védas et au Centre Culturel Béranger de Frédo à Villeneuve-les-Maguelone.

Pendant la saison, des informations vous seront envoyées à votre domicile.

placement

Les places sont numérotées (sauf pour les spectacles d'OKTOBRE et *Parole*).

ou s'abonner

Au bureau de location : Hall de l'Opéra-Comédie, Montpellier. Téléphone 04 67 60 05 45.

Du mardi au samedi de 12 h à 18 h, le lundi de 14 h à 18 h.

Attention : fermeture du bureau de location du 7 juillet au 5 septembre 2000.

Par correspondance :

Les bulletins de souscription accompagnés de votre règlement devront être adressés au Théâtre des Treize Vents - Domaine de Grammont 34965 Montpellier cedex 2

Abonnement spécial OKTOBRE :

Nous vous proposons un forfait de 100 F pour l'ensemble de la manifestation. Pour voir l'un ou l'autre des spectacles proposés, tarif unique 50 F. Vous pouvez intégrer l'un ou l'autre des spectacles à votre abonnement (voir bulletin d'abonnement).

location - réservation

Vous pouvez réserver à tout moment.

Les réservations individuelles non réglées 48 h avant la représentation ne seront assurées que dans la mesure des places disponibles. Pour les groupes, les places devront être réglées au plus tard 48 heures avant la représentation.

tarifs

Locations	Hors abon.	Abonnement	Forfait
Général	100 F (15,24 €)	70 F (10,67 €)	605 F (92,22 €) pour les 17 spectacles de la saison
Réduit*	70 F (10,67 €)	50 F (7,62 €)	
Collégiens/ lycéens	70 F (10,67 €)	30 F (4,57 €)	
OKTOBRE	50 F (7,62 €) tarif unique	50 F (7,62 €) (collégiens/ lycéens 30 F)	100 F (15,24 €) pour les 5 spectacles

*Tarif réduit : groupes à partir de 10 personnes, retraités, chômeurs, carte jeune, étudiants (merci de présenter un justificatif).
 Pour les chômeurs en grande difficulté, un accord a été signé avec la Maison des chômeurs et le Collectif des chômeurs et précaires de Montpellier, pour leur permettre d'accéder au théâtre au tarif de 20 F (3,05 €).

Attention : pour *Il Campiello*, en raison des coûts liés à l'accueil de ce spectacle, un supplément de 25 F (3,8 €) sera demandé à chaque spectateur.

les carnets une formule pour les groupes
 Vous achetez un carnet de places à prix réduit, que vous pouvez utiliser comme vous le désirez sur tous les spectacles de la saison (possibilité de paiement échelonné). Vous pouvez réserver à tout moment, au plus tard 8 jours avant chaque série de représentations.

Les carnets adultes	Les carnets lycéens / collégiens
60 F (9,15 €) la place pour un minimum de 25 places achetées	40 F (6,10 €) la place pour un minimum de 25 places achetées 1 accompagnateur invité pour 20 élèves Accompagnateur supplémentaire 40 F la place

carte Pass théâtre

100 F (15,24 €) pour 4 spectacles
 La Carte Pass Théâtre est accordée aux moins de 28 ans et aux demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif.
 Elle donne accès à 4 spectacles de la saison, le soir même de la représentation, en fonction des places restées disponibles.



Cette carte est renouvelable en cours de saison.
 Renseignements : bureau de location, Opéra-Comédie, Montpellier, tél. 04 67 60 05 45.

chèques cadeaux

Nous vous offrons la possibilité d'acheter des chèques cadeaux. Pour tous renseignements vous pouvez contacter Eva Loyer au bureau de location, tél. 04 67 60 05 45.

voilà où nous irons cette année

Théâtre d'O : Domaine départemental d'art et de culture du Château d'O - 140, route de Grabels, Montpellier.

Opéra-Comédie : Place de la Comédie, Montpellier.

Le Corum : Esplanade Charles de Gaulle, Montpellier.

Théâtre du Hangar - CTM : 3, rue Nozeran, quartier Boutonnet, Montpellier.

bar - cafeteria au Théâtre de Grammont

Nous sommes heureux de vous accueillir au bar - cafeteria avant et après les spectacles.

calendrier 00/01

Th. H. : Théâtre du Hangar/CTM - O.C. : Opéra Comédie
Th. d'O. : Théâtre d'O - Ch. d'O : Château d'O

octobre

1	d		
2	l		
3	m	C'est toute ma vie	20 h 45 Th. H./CTM
4	m	C'est toute ma vie	19 h Th. H./CTM
5	j	C'est toute ma vie	19 h Th. H./CTM
6	v	C'est toute ma vie	20 h 45 Th. H./CTM
7	s	C'est toute ma vie	20 h 45 Th. H./CTM
8	d		
9	l		
10	m	La fin de l'amour	20 h 45 Th. H./CTM
11	m	La fin de l'amour	19 h Th. H./CTM
12	j	La fin de l'amour	19 h Th. H./CTM
13	v	La fin de l'amour	20 h 45 Th. H./CTM
14	s	La fin de l'amour	20 h 45 Th. H./CTM
15	d		
16	l		
17	m	Clémence	20 h 45 Th. H./CTM
18	m	Clémence	19 h Th. H./CTM
19	j	Clémence	19 h Th. H./CTM
20	v	Clémence	20 h 45 Th. H./CTM
21	s	Clémence	20 h 45 Th. H./CTM
22	d		
23	l		
24	m	Les émigrants ou Iphigénie...	20 h 45 Th. H./CTM
25	m	Les émigrants ou Iphigénie...	19 h Th. H./CTM
26	j	Les émigrants ou Iphigénie...	19 h Th. H./CTM
27	v	Les émigrants ou Iphigénie...	20 h 45 Th. H./CTM
28	s	Les émigrants ou Iphigénie...	20 h 45 Th. H./CTM
29	d		
30	l		
31	m		

novembre

1	m		
2	j		
3	v		
4	s		
5	d		
6	l		
7	m	Ma bouche de chien	20 h 45 Th. H./CTM
8	m	Ma bouche de chien	19 h Th. H./CTM
9	j	Ma bouche de chien	19 h Th. H./CTM
10	v	Ma bouche de chien	20 h 45 Th. H./CTM
11	s	Ma bouche de chien	20 h 45 Th. H./CTM
12	d		
13	l		
14	m		
15	m		
16	j		
17	v		
18	s		
19	d		
20	l		
21	m		
22	m	Peines de cœur d'une chatte fran...	19 h O.C.
23	j	Peines de cœur d'une chatte fran...	19 h O.C.
24	v	Peines de cœur d'une chatte fran...	20 h 45 O.C.
25	s	Peines de cœur d'une chatte fran...	20 h 45 O.C.
26	d		
27	l		
28	m		
29	m		
30	j		

décembre

1	v		
2	s		
3	d		
4	l		
5	m	Parole	20 h 45 Th. d'O
6	m	Parole	20 h 45 Th. d'O
7	j	Parole	20 h 45 Th. d'O
8	v	Parole	20 h 45 Th. d'O
9	s		
10	d		
11	l		
12	m	Les trois sœurs	20 h 45 Grammont
13	m	Les trois sœurs	19 h Grammont
14	j	Les trois sœurs	19 h Grammont
15	v	Les trois sœurs	20 h 45 Grammont
16	s	Les trois sœurs	20 h 45 Grammont
17	d	Les trois sœurs	17 h Grammont
18	l		
19	m	Les trois sœurs	20 h 45 Grammont
20	m	Les trois sœurs	19 h Grammont
21	j	Les trois sœurs	19 h Grammont
22	v	Les trois sœurs	20 h 45 Grammont
23	s		
24	d		
25	l		
26	m		
27	m		
28	j		
29	v		
30	s		
31	d		

janvier

1	l		
2	m		
3	m		
4	j		
5	v		
6	s		
7	d		
8	l		
9	m	La Bibliothèque Censurée	20 h 45 Grammont
10	m	La Bibliothèque Censurée	19 h Grammont
11	j	La Bibliothèque Censurée	19 h Grammont
12	v	La Bibliothèque Censurée	20 h 45 Grammont
13	s	La Bibliothèque Censurée	20 h 45 Grammont
14	d		
15	l		
16	m		
17	m		
18	j	Lorenzaccio	19 h Corum
19	v	Lorenzaccio	20 h Corum
20	s	Lorenzaccio	20 h Corum
21	d		
22	l		
23	m		
24	m		
25	j		
26	v		
27	s		
28	d		
29	l		
30	m		
31	m		

février

1	j	Don Juan revient de guerre	19 h	Grammont
2	v	Don Juan revient de guerre	20 h 45	Grammont
3	s	Don Juan revient de guerre	20 h 45	Grammont
4	d			
5	l			
6	m			
7	m			
8	j			
9	v			
10	s			
11	d			
12	l			
13	m	Pas bouger	20 h 45	lieu à déter.
14	m	Pas bouger	19 h	lieu à déter.
15	j	Pas bouger	19 h	lieu à déter.
16	v	Pas bouger	20 h 45	lieu à déter.
17	s	Pas bouger	19 h/20 h 45	lieu à déter.
18	d	Pas bouger	17 h	lieu à déter.
19	l			
20	m	Pas bouger	20 h 45	lieu à déter.
21	m	Pas bouger	19 h	lieu à déter.
22	j	Pas bouger	19 h	lieu à déter.
23	v	Pas bouger	20 h 45	lieu à déter.
24	s	Pas bouger et Il Campiello	19 h/20 h 45	lieu à déter. 20 h 45 Grammont.
25	d	Pas bouger et Il Campiello	17 h	lieu à déter. 17 h Grammont.
26	l	Il Campiello	19 h	Grammont.
27	m	Il Campiello	20 h 45	Grammont.
28	m	Il Campiello	19 h	Grammont.

mars

1	j	Il Campiello	19 h	Grammont
2	v	Il Campiello	20 h 45	Grammont
3	s	Il Campiello	20 h 45	Grammont
4	d	Il Campiello	17 h	Grammont
5	l			
6	m			
7	m			
8	j			
9	v			
10	s			
11	d			
12	l	Le costume	19 h	Grammont
13	m	Le costume	20 h 45	Grammont
14	m	Le costume	19 h	Grammont
15	j	Le costume	19 h	Grammont
16	v	Le costume	20 h 45	Grammont
17	s	Le costume	20 h 45	Grammont
18	d			
19	l			
20	m			
21	m			
22	j			
23	v			
24	s			
25	d			
26	l			
27	m			
28	m	Combat de nègre et de chiens	19 h	Grammont
29	j	Combat de nègre et de chiens	19 h	Grammont
30	v	Combat de nègre et de chiens	20 h 45	Grammont
31	s	Combat de nègre et de chiens	20 h 45	Grammont

avril

1	d		
2	l		
3	m		
4	m		
5	j		
6	v		
7	s		
8	d		
9	l		
10	m		
11	m		
12	j		
13	v		
14	s		
15	d		
16	l		
17	m	Peine d'amour perdue	20 h 45 Grammont
18	m	Peine d'amour perdue	19 h Grammont
19	j	Peine d'amour perdue	19 h Grammont
20	v	Peine d'amour perdue	20 h 45 Grammont
21	s		
22	d		
23	l		
24	m	Porcherie	20 h 45 Grammont
25	m	Porcherie	19 h Grammont
26	j	Porcherie	19 h Grammont
27	v	Porcherie	20 h 45 Grammont
28	s		
29	d		
30	l		

mai

1	m		
2	m		
3	j		
4	v		
5	s		
6	d		
7	l		
8	m		
9	m	Saperlipopette, voilà enfantillages !	En voyage
10	j	Saperlipopette, voilà enfantillages !	En voyage
11	v	Saperlipopette, voilà enfantillages !	En voyage
12	s	Saperlipopette, voilà enfantillages !	Ch. d'O
13	d	Saperlipopette, voilà enfantillages !	Ch. d'O
14	l	Saperlipopette, voilà enfantillages !	En voyage
15	m	Saperlipopette, voilà enfantillages !	En voyage
16	m	Saperlipopette, voilà enfantillages !	En voyage
17	j	Saperlipopette, voilà enfantillages !	En voyage
18	v	Saperlipopette, voilà enfantillages !	En voyage
19	s	Saperlipopette, voilà enfantillages !	Ch. d'O
20	d	Saperlipopette, voilà enfantillages !	Ch. d'O
21	l	Saperlipopette, voilà enfantillages !	En voyage
22	m	Saperlipopette, voilà enfantillages !	En voyage
23	m	Saperlipopette, voilà enfantillages !	En voyage
24	j	Saperlipopette, voilà enfantillages !	En voyage
25	v		
26	s		
27	d		
28	l		
29	m		
30	m		
31	j		

accès au Théâtre de Grammont

Domaine de Grammont, Montpellier. Parking gratuit.



Transports en commun

Le TAM

Pour vous rendre à Grammont : Tramway jusqu'à Odysseum, puis navettes vers le Théâtre de Grammont.

Retour assuré après le spectacle : navette Grammont/centre ville (gare), 14 F l'aller/retour.

bulletin de souscription

A compléter et à remettre au bureau de location ou à envoyer accompagné de votre règlement au :
Théâtre des Treize Vents - Domaine de Grammont - 34965 Montpellier cedex 2

M. Mme Mlle

Etiez-vous abonné la saison dernière ?

à compléter en lettres capitales d'imprimerie

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. : ① _____ Tél. : ② _____

Adresse e-mail : _____

Age :

- 26 ans

de 26 à 35 ans

de 36 à 45 ans

de 46 à 55 ans

de 56 à 65 ans

+ de 65 ans

Profession :

ouvrier

employé

étudiant

enseignant

cadre

lycéen

profession libérale

retraité

collégien

autre (préciser)

Comité d'entreprise, association ou établissement scolaire : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. : ① _____ Tél. : ② _____

Fax : _____

Nom du relais : _____

Adresse e-mail : _____

choix de votre abonnement

4 spectacles minimum ou 3 spectacles minimum pour lycéens et collégiens.

Indiquez les dates de votre choix pour tout ou partie de votre abonnement, ainsi qu'une ou deux dates de repli. Celles-ci seront automatiquement attribuées si la première date choisie n'est plus disponible.

Spectacles	Abonnement date libre	Abonnement date fixe	Date repli 1	Date repli 2	Tarif général	Tarif réduit**	Lycéens collégiens	Votre tarif	Cadre réservé
OKTOBRE									
C'est toute ma vie ▲					50 F	50 F	30 F		
La fin de l'amour ▲					50 F	50 F	30 F		
Clémence ▲					50 F	50 F	30 F		
Les émigrants ou Iphigénie... ▲					50 F	50 F	30 F		
Ma bouche de chien ▲					50 F	50 F	30 F		
					Forfait OKTOBRE 100 F				
SAISON									
Peines de cœur d'une chatte française					70 F	50 F	30 F		
Parole ▲					70 F	50 F	30 F		
Les trois sœurs					70 F	50 F	30 F		
La Bibliothèque Censurée					70 F	50 F	30 F		
Lorenzaccio					70 F	50 F	30 F		
Don Juan revient de guerre					70 F	50 F	30 F		
Pas bouger					70 F	50 F	30 F		
Il Campiello					70 F + 25 F*	50 F + 25 F*	30 F + 25 F*		
Le costume					70 F	50 F	30 F		
Combat de nègre et de chiens					70 F	50 F	30 F		
Peine d'amour perdue					70 F	50 F	30 F		
Porcherie					70 F	50 F	30 F		

Nombre total de spectacles choisis

** Tarif réduit : groupes à partir de 10 personnes, retraités, chômeurs, carte jeune, étudiants. (Merci de présenter un justificatif).

Votre total

ou Forfait 17 spectacles :
12 spectacles Saison
+ 5 spectacles OKTOBRE

605 F

Cadre réservé

Un forfait pour 17 spectacles vous est proposé au tarif de **605 F**.

Il comprend 12 places à 40 F et le forfait OKTOBRE à **100 F** (5 spectacles).

• **Attention : pour Il Campiello, en raison des coûts liés à l'accueil de ce spectacle, un supplément de 25 F vous sera demandé.**

▲ Placement : les places sont numérotées (sauf ▲) et sont attribuées dans l'ordre d'arrivée des souscriptions d'abonnement.

Attention : la numérotation n'est valable que jusqu'à l'heure prévue de la représentation.

Les retardataires ne pourront être admis dans la salle.

Mode de règlement :

- chèque
 espèces
 paiement échelonné par prélèvement bancaire en 2 prélèvements (voir formulaire).
- carte de crédit n° date d'expiration.....
 chèques vacances

Attention : merci de bien vouloir signer la demande **(et)** l'autorisation de prélèvement

demande de prélèvement

Titulaire du compte à débiter : Nom : _____	Prénom : _____
Adresse : _____	Code postal et ville : _____

Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National du Languedoc-Roussillon - Montpellier Domaine de Grammont - 34965 Montpellier cedex 2

Je vous prie de bien vouloir désormais, et sauf instructions contraires de ma part vous parvenant en temps utile, faire prélever en votre faveur sur le compte n° :

<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>	auprès de :
---	-------------

Nom de l'établissement bancaire : _____	
Adresse (obligatoire) : _____	Code postal et ville : _____

Les sommes dont je vous suis redevable au titre de l'abonnement saison 2000/2001. Quelle que soit la date de souscription :

1^{re} échéance le 25 novembre 2000 pour la somme de : _____ Francs

2^e échéance le 25 décembre 2000 pour la somme de : _____ Francs

Fait à _____ le _____ Signature du titulaire du compte à débiter :

autorisation de prélèvement

N° National d'Emetteur : 402 577 - Prière de joindre un relevé d'identité bancaire

Titulaire du compte à débiter : Nom : _____	Prénom : _____
Adresse : _____	Code postal et ville : _____

Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National du Languedoc-Roussillon - Montpellier Domaine de Grammont - 34965 Montpellier cedex 2

Je vous prie de bien vouloir débiter sans autre avis, à la condition qu'il présente la provision nécessaire mon compte n° :

<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>

du montant de tous les avis de prélèvement qui seront émis par : **Théâtre des Treize Vents** Domaine de Grammont 34965 Montpellier cedex 2

Il est entendu qu'en cas de litige sur un prélèvement je devrais régler le différend avec l'Organisme créancier ci-dessus désigné. Vous n'aurez pas à m'aviser de l'exécution desdites opérations hors de l'extrait de compte que vous m'adressez, ni éventuellement de leur non exécution.

Fait à _____ le _____ Signature du titulaire du compte à débiter :

ART VUES REG'ART
DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

l'art
LE MAGAZINE CULTUREL

**Tous les spectacles
et les événements culturels
sont dans
L'ART-VUES/REG'ART
et sur**

www.art-vues.com
Gagnez de nombreuses places de spectacles

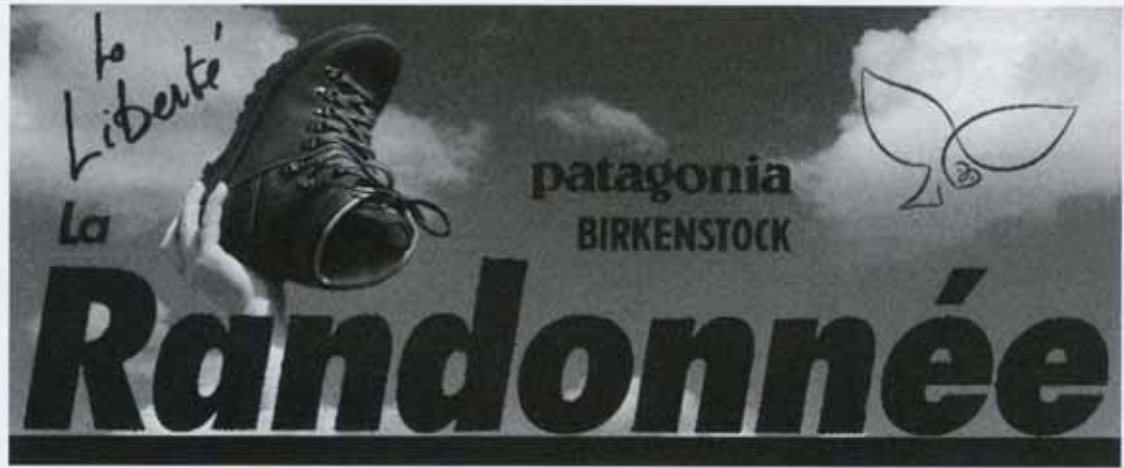
Abonnez-vous

nom :
prénom :
adresse :
code postal :
ville :

Je désire m'abonner au magazine culturel du Languedoc-Roussillon pour un an, soit 6 numéros. Joindre à ce bulletin, un chèque de 165 francs à l'ordre de Médi'Art.

A l'adresse suivante :

Société Médi'Art
247, Grand'Rue 34130 Mauguio



Le Théâtre des Treize Vents remercie ses partenaires



 **Midi Libre**
partenaire du Théâtre des Treize Vents

Directeur, metteur en scène

Jean-Claude Fall

Administrateur

Benoît Joëssel

Secrétaire générale

Blandine Verhaverbeke

Directeur technique

Gérard Espinosa

Artistes permanents (en cours)

Roxane Borgna

Fouad Dekkiche

Isabelle Fürst

Christel Touret

en résidence

Compagnie Labyrinthes :

Fabienne Bargelli

Caroline Baumert

Jean-Marc Bourg

Michaël Glück

Bruno Joly

Artiste associée

Lila Greene

Secrétariat de direction

Suzanne Wisson

Martine Ferrier

administration

Chef comptable

Gérard Loyer

Comptable

Fabienne Bonnaud

communication

Directrice des relations publiques

Valérie Bousquet

Attachée de presse et coordination

de *Saperlipopette, voilà
enfantillages !*

Claudine Arignon

Attachée aux relations publiques

Sandrine Morel

Assistant aux relations publiques

Jean-Christophe Auriol

Assistante au secrétariat général

Sophie Pujadas

Secrétariat

Claire Peres

Standard

Brigitte Aznar

technique

Régisseur général

Frédéric Razoux

Régisseur son

Serge Monségu

Régisseurs lumières

Martine André

Bernard Lhomme

Chef d'atelier décors

François Guille des Buttes

Constructeurs décors

Jacky Baume

Jean-Louis Wisson

Chef d'atelier costumes

Marie Delphin

Secrétariat technique

Brigitte Aznar

Accueil/Billetterie

Eva Loyer

Agnès George

Caroline Adam

Christophe Colrat


Anouar Hadji

Sylvie Magnan de Bornier

Entretien

Béatrice Greck

Philippe Poupel



Le Théâtre des Treize Vents est subventionné par
Le Ministère de la Culture,
La Ville de Montpellier,
Le Conseil Régional du Languedoc-Roussillon,
Le Conseil Général de l'Hérault,
Le District de Montpellier.

Quentin Bertoux a créé les photos du programme
sur une commande du Théâtre des Treize Vents.

conception graphique **Albane Romagnoli**
réalisation **Ana**
photogravure **Alain Darras photogravure**
impression **SVI Publicep**



(Théâtre des Treize Vents)

Domaine de Grammont
34965 Montpellier cedex 2
tél. **04 67 99 25 25**

bureau de location :
Opéra Comédie, Montpellier,
tél. **04 67 60 05 45**

service des relations publiques
tél. **04 67 99 25 12 et 13**

fax
communication **04 67 99 25 28**
administration **04 67 99 25 29**
technique **04 67 99 25 27**

www.theatre-13vents.com

reservation@theatre-13vents.com
communication@theatre-13vents.com
presse@theatre-13vents.com
administration@theatre-13vents.com
technique@theatre-13vents.com